This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

VET. FR. II B 1991

POËME
SUR
LA GRACE.

A PARIS.
M. DCCXXII.

PREFACE.

LEs raiſons qui me font craindre le Public en lui preſentant cet Ouvrage, ſont ſi juſtes & ſi naturelles, que je puis les avoüer ſans qu'on ſoupçonne en moi cette fauſſe modeſtie des Auteurs qui affectent un langage timide, lorſqu'ils ſe croyent le plus aſſûrez. J'écris ſur un dogme abſtrait & difficile, j'attaque les préjugez de la raiſon toûjours prête à ſe revolter contre un myſtere qui choque ſon orgueïl ; & comme on a cherché differentes voyes pour arriver à l'intelligence de ce dogme, je puis aiſément, malgré mes intentions, déplaire à ceux dont je n'ai pas ſuivi les ſentimens : enfin les perſonnes qui me laiſſant en paix du côté de la Doctrine, ne regarderont en moi que le Poëte, ſeront d'autant plus ſeveres contre mes défauts, que mon nom ſeul me rendra moins excuſable.

Ce nom, loin qu'il prévienne en ma faveur, ne ſert qu'à fournir des armes contre moi. La gloire des peres eſt un fardeau penible pour leurs enfans, & la

peine qu'ils ont à la ſoûtenir, les décourage plus ſouvent qu'elle ne les anime. Auſſi a-t-on vû rarement ceux qui ſe ſont rendus illuſtres, ſoit dans les armes, ſoit dans les lettres, laiſſer des ſucceſſeurs dignes de leur reputation. Il paroît même que les fils des grands hommes ont preſque tous dégeneré, peut-être parce qu'on exige trop d'eux ; on leur redemande des talens qu'ils ne ſont point obligez d'avoir, & l'on s'imagine qu'ils doivent repreſenter un bien qu'on ne reçoit jamais par droit d'heritage.

J'ai donc ſujet d'apprehender qu'on ne me juge avec la même rigueur ; je pourrois peut-être apporter quelques raiſons capables de la fléchir, mais comme les Lecteurs ſont en droit de ne point écouter nos raiſons, je n'alleguerai ni la jeuneſſe de ma muſe, ni la difficulté de la matiere qu'elle traite, dans laquelle il eſt impoſſible de ne pas ſacrifier quelquefois l'exactitude d'une rime, & l'harmonie d'un vers, à la ſeverité des termes Theologiques. Je ne rapporterai pas non plus les motifs particuliers qui m'ont engagé à choiſir une matiere ſi épineuſe, parce qu'il faudroit pour en rendre compte, expliquer de quelle maniere j'ai paſſé

ma jeuneſſe, quelles ont été mes premieres études, & entrer dans un détail auquel le Public ne prend aucun interêt.

Il me ſuffit de dire ici, qu'aprés la lecture de ſaint Proſper & de quelques traitez de ſaint Auguſtin, ayant voulu mettre en vers ce que j'avois appris ſur le myſtere de la Grace, la nouveauté d'un tel deſſein, & la curioſité qu'excitoit une matiere agitée depuis ſi long-tems, cauſa de l'empreſſement pour entendre mon Ouvrage. Le ſeul titre en fit la reputation, & les frequentes lectures qu'on exigea de moi, le rendirent ſi connu, que je ne pouvois plus me diſpenſer de l'abandonner à l'impreſſion; mais comme on ne doit jamais faire aucun fonds ſur les loüanges qu'on reçoit dans les aſſemblées où l'on recite ſes vers, je craignis que ceux mêmes qui avoient paru m'entendre avec plaiſir & m'approuver, ne revoquaſſent leur approbation quand mon Ouvrage ſeroit expoſé ſous leurs yeux. Pour éviter une diſgrace ſi commune, je m'appliquai ſerieuſement à connoître les défauts qui en ſeroient la cauſe, & dans cet examen difficile à un homme que ſon interêt rend toûjours aveugle, j'eus le bonheur de trouver quelques perſonnes vraiment éclairées,

qui me ſecoururent avec tant d'affection, que je dois ici leur en témoigner ma reconnoiſſance.

Né, pour ainſi dire, dans le ſein des muſes, avec une grande inclination pour elles, & peut-être quelques diſpoſitions à les ſuivre, j'ai perdu dés la plus tendre enfance celui qui pouvoit m'inſtruire le mieux à leur commerce par l'autorité qu'il avoit ſur moi, & par la longue habitude qu'il avoit avec elles. Je puis dire de Monſieur Deſpreaux ce qu'Ovide diſoit de Virgile : *Virgilium vidi tantum*, Je n'ai fait que le voir, & je n'étois point en âge de mettre à profit la converſation d'un ſi grand maître. Ainſi lorſque j'ai eu l'ambition d'entrer dans la carriere Poëtique, je me ſuis trouvé ſans guide, & conduit par moi ſeul, il m'eſt arrivé ſouvent de m'égarer. Le Poëme que je donne aujourd'hui quelque éloigné qu'il ſoit de la perfection, en ſeroit dans une diſtance beaucoup plus grande encore, ſans les lumieres que m'ont bien voulu accorder ces perſonnes auprés deſquelles ma muſe a trouvé un accés auſſi utile pour elle qu'il eſt honorable : & s'il m'étoit permis de mettre les noms de ceux qui ont daigné être mes cenſeurs, j'en tirerois plus de gloire

Triſt. l. 4. Eleg. 10.

gloire que les auteurs n'en tirent de ces approbations flateuſes qu'ils amaſſent à la tête de leurs livres. Mon amour propre n'a rien ſouffert en ſe ſoûmettant aux deciſions de Juges ſi habiles ; j'ai corrigé avec docilité les fautes qu'ils ont repriſes, & s'il en reſte encore beaucoup, elles n'ont point échappé à leur vûë, mais je n'ai point toûjours été capable de les ôter.

Ces fautes que je reconnois ſans peine, ne regardent que la Poëſie ; & ſur celles qui pouvoient alterer la doctrine, je ne me ſuis jamais permis aucune negligence. J'ai eu la précaution la plus ſcrupuleuſe, pour ne rien laiſſer qui meritât une cenſure raiſonnable: car j'oſe dire auſſi, qu'il ſeroit injuſte de faire le procés à un Poëte, comme on le feroit à un Theologien, de vouloir rappeller tous mes mots à la préciſion de l'école, & de prétendre que je dois parler en vers comme on eſt obligé de parler ſur les bancs. Un Poëte n'écrit point pour les Docteurs, mais pour le commun du monde ; il me ſuffit donc d'expliquer ſur la Grace ce que tout le monde peut entendre, & ce que tout le monde doit ſçavoir. La Poëſie a cet avantage qu'elle rend ſenſibles

au peuple les veritez les plus abſtraites ; par les images vives & naturelles ſous leſquelles elle les preſente ; on lui raviroit ce privilege, ſi on la ſoûmettoit à des loix rigoureuſes, qui la rendiſſent ſeche & ſterile.

Je ſuis ſur tout à l'abri de la mauvaiſe humeur des critiques, quand je me ſers des expreſſions de l'Ecriture-Sainte & des Peres. Ainſi lorſque dans le ſecond chant, je dis en définiſſant la grace,

Grace qui pour charmer a de ſi doux attraits
Que notre liberté n'y reſiſte jamais.

il eſt évident que je parle de cette Grace vraiment efficace, qui ſelon ſaint Auguſtin *A nullo duro corde reſpuitur* ; & l'on trouvera beaucoup d'autres endroits où je parle de ces Graces excitantes auſquelles l'homme reſiſte. J'ai ſouvent employé les termes de l'Ecriture-Sainte, & c'eſt en cela ſeulement que conſiſte le merite de mon travail ; je ne prétends pas non plus en tirer comme Poëte une grande gloire ; je n'ai preſque fait que traduire, & j'ai remarqué que les endroits qui ont été le mieux reçus, lorſque je recitois cet Ouvrage, étoient l'aſſemblage de pluſieurs penſées des Prophetes ren-

duës fidellement ; auſſi faut-il avoüer que l'Ecriture-Sainte nous fournit les idées les plus nobles & les plus magnifiques, & qu'on ne trouve point ailleurs ce veritable ſublime qui charme tous les hommes, cet entouſiaſme divin qui ſaiſit l'ame, qui l'étonne & qui l'enleve.

Je ſuis obligé d'ajoûter encore ici une reflexion. Quelles que ſoient les diſputes que le myſtere de la Grace a élevées entre les Theologiens Catholiques, je n'ai jamais crû y devoir entrer, parce qu'il ne me convient pas d'attaquer perſonne, ni de faire d'un Ouvrage de Poëſie, un ouvrage de Controverſe ; mon ſeul but eſt d'établir le ſiſtême de ſaint Auguſtin, c'eſt-à-dire la delectation victorieuſe ; car quoique depuis quelque tems, pluſieurs celebres défenſeurs de la prémotion phyſique prétendent avoir entierement pour eux ſaint Auguſtin ; pour moi qui ne ſuis point aſſez habile pour en juger, j'ai crû devoir ſuivre l'opinion commune, qui fait conſiſter la doctrine de ce Pere dans la ſeule delectation, & dans la difference des deux états ; mais quelque autorité que ſaint Auguſtin ſe ſoit acquiſe ſur tout dans cette matiere, comme l'Egliſe n'a point encore condamné tous ceux qui ſuivent

d'autres maîtres, il ne m'eſt point permis de les accuſer d'erreur. Auſſi n'ai-je attaqué qu'un ſeul des Ecrivains modernes; mais en cela j'eſpere ne choquer perſonne, parce que perſonne aujourd'hui ne ſoûtient ſa doctrine dans toute ſon étenduë, & que quelques-unes de ſes maximes ont déja été cenſurées par le Clergé de France.

Eloigné de toute paſſion pour la diſpute, à plus forte raiſon l'ai-je été de toute humeur ſatyrique. Quoique par la malignité des hommes, les traits de ſatyre contribüent infiniment à donner de la vogue aux écrits, & que les Poëtes ſoient plus enclins que les autres à médire, je n'ai point eu la tentation de gagner quelques avantages par une voye ſi ſouvent criminelle, & toûjours tres dangereuſe: il eſt permis aux gens de lettres de s'attaquer les uns les autres; les guerres alors ſont innocentes & utiles, pourvû qu'elles ne ſe faſſent point avec trop d'animoſité; mais il n'eſt point permis dans les écrits de Religion de choquer ouvertement ceux qui ne penſent pas comme nous, lorſque ce qu'ils penſent n'a point été declaré contraire à la Foi. La verité doit toûjours être défenduë avec les

armes de la charité : & l'on s'oppose soi-même au progrés qu'elle peut faire, quand on l'annonce avec un ton d'aigreur. Comme dans le feu de la jeunesse, il étoit difficile qu'il ne me fût échappé quelques traits un peu hardis, la reflexion me les a fait ensuite retrancher ; & sacrifiant sans peine les interêts de la Poësie à ceux de la Religion, j'ai mieux aimé affoiblir quelques vers, que d'y laisser des vivacitez contraires à l'esprit de paix.

Quoique le dogme de la Grace ait été la cause de plusieurs guerres parmi les Chrétiens, je n'ai jamais parlé que de celles que nous avons eu à soûtenir contre les heretiques, & n'ai point voulu reveiller le triste souvenir des troubles que nous avons vus naître dans notre sein ; je n'ai rien laissé qui pût y avoir un rapport même indirect : & loin de nous plaire au recit de ces funestes dissensions, nous devrions en perdre jusqu'à la memoire, *si tam in nostra potestate esset oblivisci, quam tacere.*

Qu'on s'attende donc à ne trouver ici que les principales veritez dont il est necessaire d'être instruit. Dans le premier Chant, je dépeins l'innocence de l'homme & sa chûte ; l'état déplorable où il

fut reduit quand il fut abandonné à lui-même ; l'impuiſſance de la raiſon & de la Loi pour le guerir : enfin la venuë de Jeſus-Chriſt l'auteur & le diſpenſateur de la Grace. Le ſecond Chant ne roule que ſur le dogme : je tâche d'y prouver l'efficacité de la Grace, ſa neceſſité & l'accord de la liberté avec elle. J'apporte dans le troiſiéme Chant la grande preuve de la puiſſance de la Grace, c'eſt-à-dire la converſion des pecheurs, & c'eſt là qu'en paſſant, je combats le ſiſtême de la Grace verſatile & de l'équilibre. Enfin le dernier Chant renferme le myſtere de la Prédeſtination qui nous montre ſi clairement combien la Grace eſt gratuite. Voilà ſans doute de grands & de nobles ſujets. Ils paroîtront peut-être peu ſuſceptibles des ornemens de la Poëſie. Cependant ſi j'ennuie en les traitant, la faute n'en doit être imputée qu'à moi ſeul : plus les objets ſont dignes de l'attention des hommes, plus la Poëſie eſt digne de les décrire ; & puiſqu'un de ſes avantages eſt de ſçavoir peindre noblement les petites choſes, puiſqu'elle peut nous attacher à des bagatelles, que doit-elle donc faire quand elle nous entretient des grandeurs de Dieu, & des veritez de la Reli-

gion ? Virgile nous apprend la peine qu'il trouvoit à relever, par des expreſſions nobles, la foibleſſe des ſujets qu'il traitoit dans ſes Georgiques,

——*Verbis ea vincere, magnum* Lib. 3.
Quàm ſit, & anguſtis hunc addere rebus honorem.

Cependant puiſqu'il y a ſi bien reüſſi, & que dans une matiere peu agreable par elle-même, il a trouvé le ſecret de nous charmer toûjours, combien d'auditeurs ſeroient entraînez par un Poëte qui avec le genie de Virgile chanteroit des ſujets beaucoup plus intereſſans pour les hommes, que ne le ſont les preceptes du labourage, ceux de la culture des arbres, & du ſoin des animaux ?

TAYLOR INST. OXFORD

POËME

POËME
SUR
LA GRACE.
CHANT I.

ENNEMI du menſonge, & de ces fictions
Qui nourriſſent des cœurs les folles paſſions,
Je veux prendre aujourd'huy la Verité pour guide.
Par elle encouragé dans un âge timide,
De l'illuſtre Proſper j'oſe ſuivre les pas;
Puiſſai-je comme luy confondre les Ingrats!
O vous qui ne cherchez que ces rimes impures,
Des plaiſirs ſeduiſans dangereuſes peintures,
Sur mes chaſtes tableaux ne jettez pas les yeux,
Fuïez; mes vers pour vous ſont des vers ennuyeux;
Des ſons de la vertu voſtre oreille ſe laſſe,

REMARQUE.

Vers 6. *Les Ingrats.*) Le Poëme de ſaint Proſper a pour titre *De ingratis.*

Prophanes loin d'icy, je vais chanter LA GRACE.
Ouï, Seigneur, j'entreprens de luy preſter ma voix.
Tout fidelle eſt ſoldat pour défendre tes droits.
Si par ta Grace icy je combats pour ta Grace,
Rien ne peut ébranler ma genereuſe audace,
Duſſent les libertins déchirer mes écrits,
Trop heureux ſi pour toy je ſouffre des mépris!
Que ta bonté, grand Dieu, veüille m'en rendre digne;
De tes riches faveurs, faveur la plus inſigne!
Pour en eſtre honorez, tes Saints ont fait des vœux,
Et moy j'en fais pour vivre & pour mourir comme eux.
Daigne donc agréer & ſoûtenir mon zele,
Tout foible que je ſuis, j'embraſſe ta querelle.
La Grace que je chante, eſt l'ineffable prix
Du Sang que ſur la terre a répandu ton Fils,
Ce Fils, en qui tu mets toute ta complaiſance,
Ce Fils, l'unique eſpoir de l'humaine impuiſſance;
A défendre ſa cauſe approuve mon ardeur,
Mais animant ma langue, échauffe auſſi mon cœur,
Que je ſente ce feu qui par toy ſeul s'allume,
Et que j'éprouve en moy ce que décrit ma plume.
Non comme ces eſprits triſtement éclairez

REMARQUE.

Vers 14. *Tout fidelle eſt ſoldat.*] In publicos hoſtes omnis homo miles eſt. *Tertulien Apolog.*

Qui connoiſſent la route, & marchent égarez
Tousjours vuides d'amour, & remplis de lumiere,
Ardens pour la diſpute & froids pour la priere.
A la voix du Seigneur l'Univers enfanté,
Etaloit en tous lieux ſa naiſſante beauté.
Le Soleil commençoit ſes routes ordonnées,
Les ondes dans leur lit eſtoient empriſonnées,
Desja le tendre oiſeau s'élevant dans les airs,
Beniſſoit ſon Auteur par ſes nouveaux concerts;
Mais il manquoit encore un maiſtre à tout l'ouvrage.
Faiſons l'homme, dit Dieu, *faiſons-le à noſtre image.*
Soudain pétri de bouë, & d'un ſouffle animé,
Ce chef-d'œuvre connut qu'un Dieu l'avoit formé.
La Nature attentive aux beſoins de ſon Maiſtre,
Luy preſenta les fruits que ſon ſein faiſoit naiſtre,
Et l'Univers ſoumis à cette aimable loy,
Conſpira tout entier au bonheur de ſon Roy.
La fatigue, la faim, la ſoif, la maladie,
Ne pouvoient alterer le repos de ſa vie,
La mort meſme n'oſoit déranger les reſſorts
Que le ſouffle divin animoit dans ſon corps,
Il n'eut point à percer la nuit de l'ignorance,

REMARQUE.

Vers 44. *Faiſons l'homme.*) Faciamus hominem ad imaginem noſtram. *Geneſe c. 1. v. 26.*

Ni d'une chair rebelle à dompter l'insolence.
L'ordre regnoit alors, tout estoit dans son lieu,
L'animal craignoit l'homme, & l'homme craignoit Dieu,
Et dans l'homme le corps respectueux, docile,
A l'ame fournissoit un serviteur utile.
Charmé des saints attraits, de biens environné,
Adam à son conseil vivoit abandonné.
Tout estoit juste en lui, sa force estoit entiere:
Il pouvoit sans tomber poursuivre sa carriere,
Soûtenu cependant du celeste secours,
Qui pour aller à Dieu le conduisoit toûjours.
Non qu'en tous ses desirs par la Grace entraînée,
L'ame alors dût par elle estre determinée;
Ainsi sans le Soleil l'œil qui ne peut rien voir,
A cet astre pourtant ne doit point son pouvoir;
Mais au secours divin quoiqu'il fût neceſſaire,

REMARQUES.

Vers 62. *Adam à son conseil.*) Deus ab initio constituit hominem, & reliquit illum in manu consilii sui. *Eccleſiaſt. c. 15. v. 14.*

Vers 65. *Soûtenu cependant.*) Sine gratia nec tunc ullum meritum esse potuisset; quia etsi peccatum in solo libero arbitrio erat constitutum, non tamen justitiæ retinendæ sufficiebat liberum arbitrium nisi participatione immutabilis boni, divinum adjutorium præberetur... ut ab eo teneretur via justitiæ parum erat velle, nisi qui eum fecerat adjuvaret. *S. Aug.* Enchir. c. 106. Sic factus est homo rectus ut & manere in ea rectitudine posset non sine adjutorio divino, & suo fieri perversus arbitrio. *Ibid.* 107.

Vers 67. *Non qu'en tous ses desirs.*) Tale erat adjutorium, quod desereret cum vellet, & in quo permaneret si vellet, non quo fieret, ut vellet. *S. Aug. de Corr. & Grat. c. 12.*

Vers 69. *Ainsi sans le Soleil.*) Sicut oculus corporis etiam plenissime sanus, nisi candore lucis non potest cernere, sic & homo etiam perfectissime justificatus, nisi æterna luce justitiæ divinitus adjuvetur, recte non potest vivere. *S. Aug. de nat. & Grat. c. 26.*

Adam eſtoit tousjours maiſtre de ſe ſouſtraire ;
Ainſi le Soleil brille, & par luy nous voyons,
Mais nous pouvons fermer nos yeux à ſes rayons.
Tel fut l'homme innocent, ſa race fortunée
Des meſmes droits que luy devoit ſe voir ornée,
Et conçu chaſtement, enfanté ſans douleurs,
L'enfant ne ſe fût point annoncé par ſes pleurs.
On n'eût point vu la mere attentive & tremblante,
Conduire de ſon fils la marche chancelante,
Réchauffer ſon corps froid dans la dure ſaiſon,
Ni par les châtimens appeller ſa raiſon.
Le Demon contre nous eût eu de foibles armes.
Helas ! ce ſouvenir produit de vaines larmes,
Que ſert de regretter un état qui n'eſt plus,
Et de peindre un ſejour dont nous fûmes exclus ?
Parlons de nos malheurs, & pleurons les miſeres
Qu'après elle attira la chûte de nos peres.
Deſtinez à la mort, condamnez aux travaux,
Les travaux & la mort furent nos moindres maux.
Au corps, tiran cruel, noſtre ame aſſujettie
Vers les terreſtres biens languit appeſantie.
De menſonge & d'erreur un voile tenebreux
Nous dérobe le jour qui doit nous rendre heureux.
La nature autrefois attentive à nous plaire,
Contre nous irritée, en tout nous eſt contraire,

La terre dans ſon ſein reſſerre ſes treſors,
Il faut les arracher ; il faut par nos efforts
Luy ravir de ſes biens la penible recolte.
Contre ſon ſouverain l'animal ſe revolte,
Le maiſtre de la terre apprehende les vers,
L'inſecte ſe fait craindre au Roy de l'Univers.
L'homme à la femme uni met au jour des coupables,
Et de ſon ſang impur forme des miſerables.
Aux ſolides avis l'enfant tousjours retif,
Par la ſeule menace y devient attentif.
De l'âge & des leçons ſa raiſon ſecondée,
A peine du vray Dieu luy retrace l'idée.
Helas ! à ces malheurs, par ſa femme ſeduit
Adam, le foible Adam, avec nous s'eſt reduit.
Son crime fut le noſtre, & le pere infidelle
Rendit toute ſa race à jamais criminelle,
Ainſi le tronc qui meurt voit mourir ſes rameaux,
Et la ſource infectée infecte ſes ruiſſeaux.
L'homme depuis ce jour n'apporte à ſa naiſſance
Que la pente au peché, l'erreur, & l'ignorance.
Par l'amour des faux biens il remplit dans ſon cœur

REMARQUES.

Vers 104. *Et de ſon ſang impur.*) Semine damnato genitis in corpore morbis. *S. Proſper. part.* 2.

Vers 111. *Son crime fut le noſtre.*) Corruit, & cuncti ſimul in genitore cadente
Corruimus, tranſeuntis enim vitio ſa pes omnes
Peccati ebrietas. . . . . .
Hinc animi vigor obtuſus, caligine tecta
Induitur, nec fert divinæ fulgura lucis
Lumen ineris, &c.
S. Proſper part. 3.

Le vuide qu'y laiſſa l'amour du Createur.
Dans ſon funeſte ſort d'autant plus déplorable
Qu'il ignore le poids du fardeau qui l'accable,
Qu'il ſe plaît dans ſes maux, & fuit la gueriſon,
Qu'il aime ſes liens, & cherit ſa priſon.
Pourroit-on à le voir croire ſon origine?
Eſt-ce là, direz-vous, cette image divine?
Sans doute. Le portrait n'eſt pas tout effacé,
Quelque coup du pinceau demeure encor tracé.
Malgré l'épaiſſe nuit ſur l'homme répanduë,
On découvre un rayon de ſa Gloire perduë,
C'eſt un Roy qui du Throſne en la foule jetté,
Conſerve ſur ſon front un trait de majeſté.
Une ſecrete voix à toute heure luy crie,
Que la terre n'eſt point ſon heureuſe patrie,
Qu'au Ciel il doit attendre un état plus parfait;
Et luy-meſme icy-bas quand eſt-il ſatisfait?
Digne de poſſeder un bonheur plus ſolide,
Plein de biens & d'honneurs, il reſte tousjours vuide.
Il forme encor des vœux dans le ſein du plaiſir,
Il n'eſt jamais enfin qu'un éternel deſir.
D'où luy vient tant de force avec tant de foibleſſe?
Pourquoy tant de grandeur jointe à tant de baſſeſſe?
Reveillez-vous mortels dans la nuit abſorbez,
Et connoiſſez du moins d'où vous eſtes tombez.

Non, je ne ſuis point fait pour poſſeder la terre.
Quand ne ſeray-je plus avec moy-meſme en guerre ?
Qui me délivrera de ce corps de peché ?
Qui briſera la chaiſne où je ſuis attaché ?
Mon cœur tousjours rebelle, & contraire à luy-meſme,
Fait le mal qu'il deteſte, & fuit le bien qu'il aime.
Je veux ſortir du gouffre où je me vois jetté,
Je veux, mais que me ſert ma foible volonté ?
Legere, irreſoluë, incertaine, aveuglée,
Et malgré ſon neant d'un fol orgueïl enflée,
Voulant tout entreprendre, & n'executant rien,
Trop forte pour le mal, trop foible pour le bien,
Compagne qui m'entraiſne au vice que j'abhorre,
Et guide qui ne ſert qu'à m'égarer encore.
Mais par ce guide ſeul autrefois éclairez,
Les ſuperbes mortels ſe croyoient aſſûrez.
Pour confondre à jamais cette altiere ſageſſe,
Le Ciel leur fit long-tems éprouver leur foibleſſe,
A leurs ſens il livra Rois & peuples entiers,
Et les laiſſa marcher dans leurs propres ſentiers.

REMARQUES.

Vers 148. *Fait le mal qu'il deteſte.)* Non enim quod volo bonum, hoc facio, ſed quod nolo malum, hoc ago... infelix ego homo quis me liberabit de corpore mortis hujus ? *S. Paul Rom. 7. v. 19. & 24.*

Vers 154. *Trop forte pour le mal.)* Liberum arbitrium ad malum ſufficit, ad bonum autem parum eſt, niſi adjuvetur ab omnipotenti bono. *S. Aug.* de Correp. & Grat. c. 11.

Vers 162. *Et les laiſſa marcher.)*

La

La digue fut ſoudain rompuë à tous les vices,
On ne vit plus par tout, que meurtres, injuſtices,
Débordemens impurs, brigandages affreux,
Et du crime honoré le Regne tenebreux.
A de frivoles biens créez pour ſon uſage,
L'homme oſa follement preſenter ſon hommage.
La beſte eut des autels, le bois fut adoré,
Et tout fut, hors Dieu ſeul, comme Dieu reveré,
En ſoy-meſme traitant ce culte de chimere,
Le foible Philoſophe imita le vulgaire.
Cependant, direz-vous, la Grece eut des Platons,
L'Aſie eut des Thalés, & Rome eut des Catons.
Lucrece eſtime plus ſon honneur que ſa vie,
Decius ſe devouë au bien de ſa patrie.
Victime du ſerment aux ennemis juré,
Regulus va chercher un ſupplice aſſûré.
Rougis laſche Chreſtien, dans un ſiecle prophane
Plus vertueux que toy le Payen te condamne.
Ah, du nom de *Vertu*, gardons-nous d'honorer
Des actions que Dieu dédaigna d'épurer.
Rome n'eut des vertus que la fauſſe apparence,

REMARQUES.

Dimiſit omnes gentes ingredi vias ſuas. *Act.* 14. *v.* 15.

Vers 181. *Ah, du nom de* Vertu.) Licet à quibuſdam veræ & honeſtæ putentur eſſe virtutes, cum ad ſeipſas referuntur, nec propter aliud expetuntur, etiam tunc inflatæ ac ſuperbæ ſunt, & ideo non virtutes, ſed vitia judicanda ſunt. *S. Aug. Civit. lib. 19. c. 25.*

Et vaine elle reçut ſa vaine recompenſe.
L'éclat de ſes Heros nous charme & nous ſéduit,
Mais d'un aride champ quel peut eſtre le fruit?
Rien ne peut proſperer ſur dès terres ingratès.
Le deſir de la gloire enfante les Socrates.
Du moindre des Romains l'eſtime & les regards
Souſtiennent les Catons ainſi que les Ceſars.
Plaignons pluſtoſt, plaignons ces peuples miſerables,
Dont les *Juſtes* n'eſtoient que de moindres coupables.
Socrate, du vray Dieu s'approchant de plus près,
Sembla de ſa grandeur découvrir quelques traits:
Faut-il donc pour les voir percer tant de nuages?
Eh! qui de la Nature admirant les ouvrages,
Frappé d'étonnement à ce premier regard,
Ira pour l'ouvrier ſoupçonner le hazard?
De ce vil vermiſſeau j'entends la voix qui crie,

REMARQUES.

Vers 184. *Et vaine elle reçut.*] Receperunt mercedem suam, vanam, vanam. *S. Aug. Civit lib. 19. c. 26.*

Vers 186. *Mais d'un aride champ.*] Non potest arbor mala bonos fructus facere. *S. Matth. 7. v. 18.*

Vers 187. *Rien ne peut proſperer.*] L'action d'un Payen, quoique bonne en ſoy, ne pouvoit proſperer, puiſque n'ayant pas Dieu pour fin, elle ne ſervoit point au ſalut.

Nec vitæ æternæ veros acquirere fructus
De falſa virtute potest, vanamque decoris
Occidui ſpeciem mortali perdit in ævo.
Omne enim probitatis opus, niſi ſemine vero
Exoritur fidei, peccatum eſt, inque futurum
Vertitur, & ſterilis cumulat ſibi gloria, pœnam.
S. Proſper. p. 2.

Vers 188. *Le deſir de la gloire.*] Hæc fuit duo illa, libertas & cupiditas laudis humanæ quæ ad facta compulere miranda Romanos. *S. Aug. Cité de Dieu, Liv. 5. c. 18.* Ce ſont les deux motifs que Virgile luy-meſme donne à Brutus quand il ſacrifie ſes enfans.

Vincet amor Patriæ, laudumque immenſa cupido.

Vers 192. *Dont les Juſtes.*] Le ſurnom de *Juſte* fut donné à Ariſtide.

Dieu m'a fait, Dieu m'a fait, Dieu m'a donné la vie.
Tout parle à la raiſon, mais rien ne parle au cœur :
Le jour au jour ſuivant annonce ſon auteur.
Mais ce n'eſt qu'en l'aimant que Dieu veut qu'on l'adore,
Et l'hommage du cœur eſt le ſeul qui l'honore.
En vain le Philoſophe entrevoit la clarté,
Du chemin de la vie eſt-il moins écarté ?
Plus criminel encor que l'aveugle vulgaire,
Loin de rendre au Seigneur le culte neceſſaire,
Il perd, vuide d'amour, tout le fruit de ſes mœurs,
Son eſprit s'évapore en de folles lueurs.
En differens ſentiers les plus ſages s'égarent,
Par des Sectes ſans nombre entr'eux ils ſe ſeparent.
La raiſon s'obſcurcit : la ſimple verité
Se perd dans les détours de la ſubtilité.
Ouy, grand Dieu, c'eſt en vain que l'humaine foibleſſe
Sans toy veut ſe parer du nom de la ſageſſe,
Celuy qui s'honora de ce titre orgueilleux,
Fut de tant d'inſenſez le moins ſage à tes yeux.

REMARQUES.

Vers 203. *Mais ce n'eſt qu'en l'aimant.*) Quis veraciter laudat, niſi qui ſincerìter amat ? Pietas cultus Dei eſt, nec colitur ille niſi amando. *S. Aug. ep.* 140.

Vers 207. *Plus criminel encor.*) Tout ce que je dis icy des Philoſophes Payens eſt pris du premier chapitre de l'Epiſtre de ſaint Paul aux Romains. Cum cognoviſſent Deum, non ſicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, ſed evanuerunt in cogitationibus ſuis,... dicentes enim ſe eſſe ſapientes ſtulti facti ſunt, &c.

Pour guerir la nature infirme & languiſſante,
Ainſi que la Raiſon la Loy fut impuiſſante.
La Loy qui ne devant jamais briſer les cœurs,
Sans la Grace formoit des prévaricateurs.
La Loy qui du peché reſſerrant les entraves,
Au lieu de vrais enfans fit de laſches eſclaves.
La Loy, joug importun, de la crainte inſtrument,
Miniſtere de mort, vain & foible élement.
Ainſi ne put jadis le bâton d'Elizée
Reſſuſciter l'enfant de la mere affligée,
Le Prophete luy ſeul touché de ſon malheur,
Pouvoit dans ce corps froid rappeller la chaleur.
Le Juif portant toûjours l'eſprit de ſervitude,
A ſes égaremens joignit l'ingratitude.
La race de Jacob, le Peuple ſi cheri,

REMARQUES.

Vers 220. *La Loy fut impuiſſante.*) Nam quod impoſſibile erat legi. *aux Rom. c. 8. v. 9.*

Vers 221. *La Loy qui ne devant.*) Nihil enim ad perfectum adduxit lex. *Hebr. 7. 19.*

Vers 222. *Sans la Grace formoit.*) Lex ſubintravit ut abundaret delictum. *Rom. c. 5. 20.* Cum veniſſet mandatum, peccatum revivixit, *c. 7. v. 9.* Lex propter tranſgreſſiones poſita eſt. *Galat. 3. 19.* Lex peccatores convincebat, non ſolvebat. Ideo litera ſine gratia reos faciebat. *S. Aug. Tract. 17. in c. 5. Joan.*

Jugum legis ſervari non poterat ſine gratia adjuvante quam lex non dabat. *S Thomas. 1. 2. q. 98.* Hos pannos infantiæ quos inchoantibus dedit, ipſe per prophetam Dominus reprehendit dicens: *Ego dedi eis præcepta non bona. S. Greg. le Grand.* Oportebat ne addito mandato cujus vox eſt *non concupiſces*, ſuperbo peccatori etiam prævaricationis crimen accederet, atque ita Gratiæ medicinam non ſanata per legem, ſed convicta infirmitas quæreret. *S. Aug. ep. 157.*

Vers 226. *Miniſtere de mort, vain & foible élement.*) Miniſtrario mortis. *2. Cor inth. 3. v. 4.* egena & infirma elementa. *Galat. 4. v. 9.*

Vers. 227. *Ainſi ne put jadis.*) Venit ipſe Elizeus jam figuram portans Domini, qui ſervum ſuum cum baculo, tanquam cum lege præmiſerat.... fecit Dominus quod non fecit baculus, fecit Gratia quod non fecit littera. *S. Aug. in Pſalm. 70. ſerm. 1.*

Engraiſſé de bienfaits n'en fut point attendri.
Cependant Dieu voulut dans ces tems déplorables
Se former quelquefois des enfans veritables.
On vit avant Moyſe ainſi que ſous la Loy,
Des Juſtes pleins d'amour & vivants de la Foy.
La Grace, dont le jour ne brilloit pas encore,
Sur leur teſte déja répandoit ſon aurore.
L'arreſt de leur trépas fut deſlors effacé
Dans le ſang qui pour eux devoit eſtre verſé.
Et des fruits de ce ſang ils furent les prémices.
Mais lorſque le Seigneur avec des yeux propices
Regardoit quelques-uns des neveux d'Iſraël,
Le reſte s'endurcit, & reſta criminel.
Les Prophetes en vain annonçoient leurs oracles,
Supplioient, menaçoient, prodiguoient les miracles.
Ce peuple dont un voile obſcurciſſoit les yeux,
Murmurateur, volage, amateur des faux dieux,
A ſes Prophetes ſourd, à ſes Rois infidelle,
Porta toûjours un cœur incirconcis, rebelle.
Dans ſon Temple, il eſt vray, l'encens ſe conſumoit,
Le ſang des animaux à toute heure fumoit.

REMARQUE.

Vers 239. *La Grace, dont le jour.*] Eadem namque fides & noſtra & illorum, quoniam hoc illi crediderunt futurum quod & nos credimus factum, unde dicit Apoſtolus: *Habentes eumdem ſpiritum fidei.* S. *Aug. ep.* 157. Nondum nomine, ſed reipſa fuerunt Chriſtiani. *Lib.* 3. *ad Bonif.*

Vain encens, vœux perdus; les taureaux, les geniſſes
Etoient pour les pechez d'impuiſſans ſacrifices.
Dieu rejettant l'autel & le Preſtre odieux,
Attendoit une hoſtie agreable à ſes yeux;
Il falloit que la Loy ſur la pierre tracée
Fût par une autre Loy dans les cœurs remplacée;
Il falloit que ſur luy détournant tous les coups,
Le Fils vînt ſe jetter entre ſon Pere & nous.
Sans luy nous periſſions. Qu'une telle victime
Oblige le coupable à juger de ſon crime.
Quel énorme forfait, qui pour eſtre expié,
Demandoit tout le ſang d'un Dieu ſacrifié!
Ouï, l'homme après ſa chûte, au voyageur ſemblable
Qu'attaqua des voleurs la rage impitoyable,
Sans force, ſans ſecours, couché ſur le chemin,
Et baigné dans ſon ſang, n'attendoit que ſa fin:
Les Preſtres de la Loy, témoins de ſa miſere,
Ne luy pouvoient offrir une main ſalutaire.
Enfin dans nos malheurs un Dieu nous ſecourut,
Le Ciel fondit en pluye, & le Juſte parut.

REMARQUES.

Vers 256. *Etoient pour les pechez.*) Impoſſibile enim eſt, ſanguine taurorum & hircorum auferri peccata. *S. Paul. Hebr. c.* 10. *v.* 4.

Vers 259. *Il falloit que la Loy.*) Dabo leges meas in mentem eorum, & in corde eorum ſuperſcribam eas. *Hebr. c.* 8. *v.* 10.

Vers 279. *Le Ciel fondit.*) Rorate cœli deſuper, & nubes pluant Juſtum. *Iſaïe.*

O filles de Sion treſſaillez d'allegreſſe,
Du Roy qui vient à vous celebrez la tendreſſe,
Il vient pour appaiſer vos pleurs & vos ſoûpirs.
Les Juſtes de la Loy, ces hommes de deſirs,
De leur foy tousjours vive auront la recompenſe.
Il vient, tout l'Univers ſe leve à ſa preſence:
L'Agneau ſaint de ſon ſang va ſceller le traité
Qui nous reconcilie à ſon Pere irrité.
Chargé de nos forfaits ſur la croix il expire,
Et du Temple auſſi-toſt le voile ſe déchire;
Aux prophanes regards le lieu ſaint fut livré,
Mais Dieu qui l'habitoit s'en eſtoit retiré.
De ce Temple fameux la gloire eſtoit paſſée,
La vile Sinagogue alloit eſtre chaſſée:
Les tems eſtoient venus, où regnant dans les cœurs,
Dieu vouloit ſe former de vrais adorateurs,
Et donnant à ſon Fils une Epouſe plus ſainte,
Devoit repudier l'eſclave de la crainte.
Mortels qui juſqu'icy répandiez tant de pleurs,
Triſtes enfans d'Adam banniſſez vos douleurs.
Du Sang de Jeſus-Chriſt l'Egliſe vient de naiſtre,
La nuit eſt diſſipée, & le jour va paroiſtre.
Il arrive ce jour ſi long-tems attendu,

REMARQUE.

Vers 278. *Ces hommes de deſirs.*] Vir deſideriorum es. *Daniel. 9.*

Ce jour que de ſi loin Abraham avoit vu :
Le Saint tant deſiré, tant prédit par vos Peres,
Vous annonce aujourd'huy la fin de vos miſeres.
Sortez humains, ſortez de la captivité,
Courez à voſtre Dieu qui n'eſt plus irrité ;
Ce Dieu ſi menaçant ne veut plus qu'on le craigne,
Sa Grace & ſon amour vont commencer leur regne.

REMARQUE.

Vers 303. *Ne veut plus qu'on le craigne.*] De cette crainte ſervile qui eſtoit le partage de la Loy, ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, *de moribus Eccl. Cathol.* Prævalet in vetere teſtamento timor, amor in novo.

CHANT II.

L'EGLISE dont le Ciel a fondé le bonheur
Doit sur la terre encor vivre dans la douleur,
Et de l'Epoux qu'elle aime achevant le supplice,
Elle en doit icy bas finir le sacrifice.
Le demon pour la perdre arma les Empereurs,
Le fer brilla d'abord ; inutiles fureurs ;
En vain on la déchire, en vain le sang l'inonde,
De ce sang humectée elle en devient feconde.
L'Empereur à la Croix soûmit son front Payen,
Montra qu'on pouvoit estre & Cesar & Chrestien,
Le Prestre d'Apollon renversa son Idole,
Et Jupiter vaincu tomba du Capitole.
L'Eglise dans son sein voyoit naistre la paix
Quand la fiere Heresie envenimant ses traits,
Aux enfans de la foy vint declarer la guerre.
Plus d'une fois vaincuë, enfin dans l'Angleterre

REMARQUES.

Vers 4. *Elle en doit icy bas finir le sacrifice.*) Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia. *aux Coloss.* 1. 24.

Vers 8. *De ce sang humectée, &c.*) Sanguis martyrum semen Christianorum. *Tertul.*

Vers 16. *Enfin dans l'Angleterre.*) *Pelage est appellé par saint Prosper* Coluber Britannus.

Elle appelle un vengeur ; & fidelle à ſa voix
Pelage de la Grace oſe attaquer les loix,
Et veut nous affranchir de leur joug ſalutaire.
Le ſevere Docteur, rigoureux Solitaire
Qui depuis tant de tems par tant d'écrits divers
Enfermé dans ſa grote éclairoit l'Univers,
Jeroſme vieux alors ranima ſon courage.
Mais le ſeul Auguſtin devoit vaincre Pelage ;
De ce grand défenſeur le Ciel ayant fait choix,
Luy mit la plume en main, le chargea de ſes droits.
Auguſtin tonne, frappe, & confond les rebelles.
Sa doctrine aujourd'huy guide encor les fidelles,
Rome, tout l'Univers admire ſes écrits
Et le ſeul M..... en ignore le prix.
Diſciple d'Auguſtin & marchant ſur ſa trace
Proſper s'unit à luy pour défendre la Grace.
Il pourſuivit l'erreur dans ſes derniers détours,
Et contre elle des vers emprunta le ſecours.
Les Vers ſervent aux Saints, la vive Poëſie
Fait triompher la foy, fait trembler l'hereſie.
Penetré de reſpect pour ces maiſtres fameux,
Je veux aujourd'huy que marcher après eux.
De leurs livres divins admirant les maximes
Je les vais annoncer n'y prêtant que mes rimes ;

Auguſtin dans mes Vers donne encor ſes leçons;
Seigneur c'eſt à tes Saints de parler de tes dons!
Aux forces que la Grace inſpire à la nature
Des foibleſſes de l'homme oppoſons la peinture.
Connoiſſons par nos maux la main qui nous guerit.
L'erreur & le menſonge aſſiegent notre eſprit,
Et la nuit du peché nous couvrant de ſes ombres,
Entre nous & le jour jette ſes voiles ſombres.
Noſtre cœur corrompu, plein de honteux deſirs
Ne reconnoît de loix que celles des plaiſirs.
Le Plaiſir, il eſt vray, juſte dans ſa naiſſance
Par de ſages tranſports ſervoit à l'innocence;
Nos corps par cet attrait devoient ſe conſerver,
Et nos ames vers Dieu ſe devoient élever.
Mais notre ame aujourd'huy n'étant plus ſouveraine,
Aux ſeuls plaiſirs des ſens notre corps nous entraîne,
Des ſaintes voluptez le chaſte ſentiment
Se reveille avec peine & s'éteint aiſément.
A croiſtre nos malheurs le demon met ſa joye,

REMARQUE.

Vers 46. *L'erreur & le menſonge, &c.)* Nemo habet de ſuo niſi peccatum & mendacium. 2. *Conc. d'Orange.* Subintravit ignorantia rerum agendarum, & concupiſcentia noxiarum, quibus comites ſubinferuntur, error, & dolor. *S. Aug. Enchirid. c. 83.*

Omne malum hominis error, & infirmitas, aut neſcis quid agas, & errando laberis, aut ſcis quid agi debeat, & infirmitate ſuperaris. *id. ſerm. 173. in ep. 1. Joan.*

Humana natura in primi hominis prævaricatione vitiata etiam inter beneficia & auxilia Dei ſemper in deteriorem eſt proclivior voluntatem, cui committi non eſt aliud quam dimitti. *Traité de la Vocat. des Gentils.*

Lion terrible il cherche à devorer ſa proye.
Et transformant ſa rage en funeſtes douceurs,
Souvent ſerpent ſubtil il coule ſous les fleurs.
Ce tyran tenebreux de l'infernal abîme :
Joüiſſoit autrefois de la clarté ſublime.
L'orgueïl le fit tomber dans l'éternelle nuit,
Et par ce meſme orgueïl l'homme encor fut ſeduit
Quand nos Peres, à Dieu voulant eſtre ſemblables,
Oſerent ſur un fruit porter leurs mains coupables.
L'Orgueïl depuis ce jour entra dans tous les cœurs,
Là de nos paſſions il nourrit les fureurs,
Souvent il les étouffe, & pour mieux nous ſurprendre,
Il ſe détruit luy-meſme, & renaiſt de ſa cendre.
Toûjours contre la Grace il veut nous revolter.
Pour mieux regner ſur nous, cherchant à nous flater,
Il releve nos droits, & notre indépendance ;
Et de nos intereſts embraſſant la défenſe,
Nous répond follement que notre volonté
Peut rendre tout facile à notre liberté.
Mais comment exprimer avec quelles adreſſes
Ce Monſtre ſçait de l'homme épier les foibleſſes ?

REMARQUE.

Vers 60. *Un terrible il cherche, &c.*) Diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. 1. *S. Pierre* 5. v. 8.

Sans ceſſe parcourant toute condition
Il répand en ſecret ſa douce illuſion.
Il conſole le Roy que le throſne empriſonne,
Et luy rend plus leger le poids de la Couronne,
Aux yeux des conquerans de la Gloire enyvrez
Il cache les perils dont ils ſont entourez.
Par luy le courtiſan du maiſtre qu'il ennuie
Soûtient, laſche flateur, les dédains qu'il eſſuie,
C'eſt luy qui d'un Prelat épris de la grandeur
Ecarte les remords voltigeans ſur ſon cœur.
C'eſt luy qui fait pâlir un ſçavant ſur un livre,
L'arrache aux voluptez où le monde ſe livre,
D'un eſprit libertin luy ſouffle le poiſon
Et plus haut que la Foy fait parler la Raiſon.
C'eſt luy qui des Palais deſcend dans les chaumieres,
Donne à la pauvreté des démarches altieres.
Luy ſeul nourrit un corps par le jeûne abattu,
Il enfante le crime & corrompt la Vertu.
Contre tant d'ennemis qui cauſent nos allarmes

REMARQUES.

Vers 98. *Il enfante le crime.*) Vitiorum omnium humanorum cauſa, ſuperbia eſt. *S. Aug. de peccat. meritis & rem. c. 17.*

Et corrompt la vertu. Je ſuis bien éloigné de croire que l'orgueil corrompe toûjours la Vertu, & qu'il produiſe toûjours tous les effets que je luy attribuë icy, mais il eſt certain qu'il les produit trés-ſouvent, & qu'il a preſque toûjours quelque part à nos meſlleures actions, ce que fait dire à ſaint Auguſtin, Superbia & in recte factis animo inſidiatur humano; ubi enim lætatus homo fuerit, in aliquo bono opere ſe etiam ſuperaſſe ſuperbiam, ex ipſa lætitia caput erigit, & dicit, ecce ego vivo, quid triumphas? & ideo vivo quia triumphas. *de natura & Grat. cap. 31.*

La Grace ſeule a droit de nous donner des armes.
Du Demon rugiſſant elle écarte les coups,
Contre nos paſſions elle combat pour nous.
Grace victorieuſe, efficace, operante,
Grace qui vient du Ciel, gratuite, attirante,
Grace qui pour charmer a de ſi doux attraits,
Que notre liberté n'y reſiſte jamais.
Souffle du ſaint amour, par qui l'ame embraſée
Suit & cherit la Loy qui luy devient aiſée.
Si cette voix n'appelle, en vain l'on veut marcher,
On s'éloigne du but dont on croit s'approcher,
Sans elle tout effort eſt un effort ſterile,
Tout travail eſt oiſif, toute courſe inutile.
Sans elle l'homme eſt mort, mais dès qu'elle a parlé,
Dans la nuit du tombeau le mort eſt reveillé,

REMARQUES.

Vers 104. *Gratuite.* Si gratis non datur, quare Gratia nominatur? *S. Aug. ſerm.* 26.

Vers 106. *Que notre liberté n'y reſiſte jamais.)* Gratia quæ occulte humanis cordibus divina largitate tribuitur, à nullo duro corde reſpuitur, ideo quippe tribuitur, ut cordis duritia primitus auferatur. *S. Aug. de Prædeſt. ſanct. c.* 8.

Vers 107. *Souffle du ſaint amour.)* Inſpiratio dilectionis, ut cognita ſancto amore faciamus. *S. Aug. contra epiſt. Pelag. l.* 4. *c.* 5.

Vers 109. *Si cette voix n'appelle.)*

——— & niſi donet
Quæ bona ſunt, nihil efficiet bene, cæca voluntas.
Hæc ut cujuſquam ſtudio, affectuque petatur
Ipſa agit, & cunctis dux eſt veniendi ad ſe
Perque ipſum niſi curratur, non itur ad ipſam.
Ergo ad iter per iter ferimur: ſine lumine lumen
Nemo videt: vitam ſine vita inquirere mors eſt.

S Proſper à la fin de la 2 partie.

Vers 110. *On s'éloigne du but, &c.)*

——— quem non recto via limite ducit,
Quanto plus graditur, tanto longiùs errat.

S. Proſper 2. part.

Vers 113. *Sans elle l'homme eſt mort.)*

——— Deus ergo ſepultos
Suſcitat, & ſolvit *peccati* compedæ vinctos.

S. Proſper. ibid.

Et ſes liens rompus ne forment plus d'obſtacle.
Par quel charme ſupreſme arrive ce miracle ?
Dans le meſme moment, ô moment precieux !
La Grace ouvre le cœur, & deſſille les yeux.
L'homme apperçoit ſon bien, & ſent qu'il eſt aimable,
Dieu ſe montre, le reſte eſt pour luy mépriſable.
Plaiſir, bien, dignité, grandeur, tout luy déplaiſt ;
Il voit à découvert le monde tel qu'il eſt,
Plein de peines, d'ennuis, de miſeres, de craintes,
Theatre de douleurs, de remords, & de plaintes ;
Plus de repos pour luy dans cet horrible lieu,
Il le fuit, il l'abhorre, il vole vers ſon Dieu ;
Pour ébranler ſa Foy le demon n'a plus d'armes,
La gloire eſt ſans attraits, la volupté ſans charmes.
Mais de tant d'ennemis quoiqu'il ſoit le vainqueur,
Si la Grace un moment abandonne ſon cœur,
Le triomphe ſera d'une courte durée.
Des dons qu'on a reçus la perte eſt aſſurée
Si la Grace à toute heure accordant ſon ſecours,

REMARQUES

Vers 117. *Dans le meſme moment.)* At vero omnipotens hominem cum Gratia ſalvat.
Ipſa ſuum conſummat opus ; cui tempus agendi
Semper adeſt quæ geſta velit : non moribus, illi
Fit mora, non cauſis anceps ſuſpenditur ullis.
S. Proſper. ibid.

Vers 131. *Le triomphe ſera d'une courte durée.*) Neceſſe eſt, ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. *Le Pape Innocent I.*

Homo etiam perfectiſſime juſtificatus, niſi æterna luce juſtitiæ divinitus adjutus, recte non poteſt vivere. *S. Aug. de nat. & Grat. c. 26.*

De ſes premiers bienfaits ne prolonge le cours.
Sans ceſſe vit en nous l'ennemi domeſtique
Ou captif indocile, ou vainqueur tyrannique;
Guerre continuelle; un vice terraſſé
Par un vice plus fort eſt bientoſt remplacé.
Au dehors tout irrite, & tout allume encore
Ce feu, qui ſans s'éteindre au dedans nous devore.
Le monde qui l'attiſe en tous lieux nous pourſuit,
Son commerce corrompt, ſa morale ſeduit,
Il applaudit, il louë, & ſa loüange charme,
Il reprend, il condamne, & ſa cenſure allarme.
Contre tant de perils la Grace eſt mon recours,
Amoureux de ſes biens, je les cherche, j'y cours.
Par des vœux enflammez mon ame les implore,
Et quand je les reçois je les demande encore.
Dieu, riche dans ſes dons peut toûjours accorder;
L'homme, plein de beſoins, doit toûjours demander,
J'avance en ſeureté quand Dieu me veut conduire
Et je tombe auſſi-toſt que ſa main ſe retire.
Comme le foible enfant qui ne ſe ſoûtient pas

REMARQUES.

Vers 135. *Sans ceſſe vit en nous, &c.)* Quare omnes laboramus, niſi quia ſumus homines mortales, fragiles, infirmi, lutea vaſa portantes? *S. Aug. ſerm.* 70.

Vers 147. *Par des vœux enflammez, &c.)* Adjutorium Dei etiam renatis & ſanctis ſemper eſt implorandum, ut ad finem bonum pervenire vel in bono poſſint opere perdurare. 2. *Concile d'Orange can.* 10.

Si

Si ſa mere avec ſoin n'accompagne ſes pas.
Par ce triſte abandon la ſupreſme ſageſſe
Fait aux Saints quelquefois éprouver leur foibleſſe.
David, l'heureux David ſi cheri du Seigneur,
Ce Prophete éclairé, ce Roy ſelon ſon cœur,
Vaincu par une femme eſt en paix dans le crime,
Et ne ſeroit jamais ſorti de cet abîme,
Si le Ciel n'eût pour luy rappellé ſa bonté.
Au tranquille Pecheur Nathan eſt deputé.
Si-toſt que cette voix a frappé ſon oreille,
David ſe reconnoiſt, ſon œil s'ouvre, il s'éveille,
De ſon Trône à l'inſtant d'un ſaint regret touché
Il ſe leve, & s'écrie : *il eſt vray, j'ay peché.*
Ainſi tombe, malgré ſes ſermens temeraires,
L'Apoſtre qui ſe croit plus ferme que ſes freres,
Preſt à ſuivre ſon maiſtre en priſon, à la mort,
Nul obſtacle à ſes yeux ne paroiſt aſſez fort.
Il le croit, il le jure, & l'ardeur qui l'enflamme
Tout à coup va s'éteindre à la voix d'une femme.

REMARQUES.

Vers 157. *David, l'heureux David*, &c.) Per medicinalem providentiam, David paululum deſertus eſt à rectore, ne per exitialem ſuperbiam deſereret ipſe rectorem. *Saint Aug. de continent. c. 14.*

Vers 171. *Il le croit, il le jure.*) Quid in animo ejus eſſet cupidicaris, videbat, quid virium non videbat. *S. Aug. in Joan. tract. 66.*

Et meſme s'il gemit du plus grand des malheurs,
C'eſt au regard divin qu'il doit ſes juſtes pleurs.
Mais Pierre abandonné qui renonce ſon maiſtre
Et devient à la fois ingrat, parjure, traiſtre,
Ranimé de la Grace ira devant les Rois
Braver les chevalets, les flammes & les croix.
Que le Juſte à toute heure apprehende la chute,
S'il tombe cependant, qu'à luy ſeul il l'impute.
Oüi, l'homme qu'une fois la Grace a prévenu,
S'il n'eſt par elle encor conduit & ſoûtenu,
Ne peut à quelque bien que ſon ame s'applique....
Mais à ce mot j'entends crier à l'heretique:
Ne peut, c'eſt là, dit-on, le Janſeniſme pur.
Dans ſes expreſſions Luther eſt-il plus dur?

REMARQUES.

Vers 174. *C'eſt au regard divin, &c.)* Niſi deſertus, non negaret, niſi reſpectus, non fleret. Odit Deus præſumtores de viribus ſuis, & tumorem iſtum in eis quos diligit tanquam medicus ſecat. *Saint Auguſt. ſerm.* 285.

Vers 175. *Mais Pierre abandonné, &c.)* Mortuus eſt negando, & revivixit plorando, ſed mortuus eſt, quia ſuperbe ipſe præſumſit, revivixit autem, quia benigne ille reſpexit. *S. Aug. in Joan. tract.* 66.

Vers 179. *Que le Juſte à toute heure, &c.)* Qui ſe exiſtimat ſtare, videat ne cadat. 1. *Corinth.* 10. *v.* 12.

Vers 180. *S'il tombe cependant, &c.)* Natura in malum quod fecit, nulla neceſſitate compulſa, ſed ſua voluntate collapſa eſt. *S. Aug. cont. Julian. lib. imp. lib.* 6.

Vers 181. *Oüi, l'homme, &c.)* Prævenit ut ſanemur, quia & ſubſequetur ut etiam ſanari vegetemur, prævenit ut vocemur, ſubſequetur ut glorificemur, prævenit ut pie vivamus, ſubſequetur ut cum illo ſemper vivamus, quia ſine illo nihil poſſumus facere. *Saint Auguſt. de Nat. & Grat.*

Gratia Dei nolentem prævenit, ut velit, volentem ſubſequitur ne fruſtra velit. *S. Aug. ep.* 382.

Ainſi la Loy divine à l'homme impratiquable
Impoſe ſans la Grace un joug inſurmontable.
Ah ! c'eſt-là le premier des dogmes monſtrueux
Juſte objet de l'horreur d'un Chrétien vertueux.
Mais vous qui tranſporté d'un zele charitable
Voulez me mettre au rang des noirs enfans du Diable,
Signalez par vos cris votre ſainte douleur,
(Telle eſt de vos pareils la Chrétienne chaleur, !
Tout ce qui leur déplaît leur devient hereſie)
Repondez-moy pourtant ; le Sauveur qui nous crie,
O vous qui gemiſſez ſous le faix des travaux,
Accourez tous à moy, je finirai vos maux.
Ne dit-il pas ? *Sans moy vous ne pouvez rien faire,*
Vous ne pouvez venir qu'attirez par mon Pere.
Vous allez, je le vois, avec ſubtilité
Eluder de ces mots la ſainte authorité.
Toutefois épargnez votre ſoin temeraire,
Je conviens avec vous que l'homme peut tout faire ;

REMARQUES.

Vers 197. *O vous qui gemiſſez, &c.*) Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, & ego reficiam vos. *S. Matth.* 11. 28.

Vers 199. *Sans moy vous ne, &c.*) Sine me nihil poteſtis facere. *S. Jean.* 18. 5.

Vers 200. *Vous ne pouvez, &c.*) Nemo poteſt venire ad me, niſi Pater qui miſit me, traxerit eum. *S. Jean.* 6. 44.

Vers 204. *Que l'homme peut tout faire.*) Deus impoſſibilia non jubet, ſed jubendo monet & facere quod poſſis, & petere quod non poſſis, & adjuvat ut poſſis. *Conc. de Trente ſeſſ.* 6. c. 11.

Certum eſt nos mandata ſervare ſi volumus, ſed quia præparatur voluntas à Domino, ab illo petendum eſt, ut tantum velimus quantum ſufficit, ut volendo faciamus. *S. Aug. de Grat. & lib. arbitrio c.* 16.

Da nobis & poſſe & velle quæ præcipis. *Oraiſon du Samedy ſaint.*

Oüi, qu'il peut à toute heure obéïr à la Loy :
Mais vous devez auſſi convenir avec moy,
Que nous ne mettrons point ce pouvoir en uſage
Si notre volonté n'y joint pas ſon ſuffrage,
Elle qui pour le bien le refuſe toûjours
Si Dieu pour la flechir n'accorde ſon ſecours.
Qu'avec crainte & frayeur notre ſalut s'opere,
C'eſt Dieu qui forme en nous le vouloir & le faire ;
Ce qu'il ordonne arrive au moment qui luy plaiſt ;
Pour penſer, pour agir, l'homme attend ſon arreſt.
Dieu commande, & dans l'homme il fait ce qu'il commande ;
Il donne le premier ce qu'il veut qu'on luy rende ;
D'où vient donc cet orgueïl ſi follement conçu ?
Quel bien poſſedons-nous que nous n'ayons reçu ?

REMARQUES.

Vers 211. *Qu'avec crainte & frayeur, &c.)* Cum metu & tremore ſalutem veſtram operamini, Deus eſt enim qui operatur in vobis & velle & perficere. *Philipp. 2. v. 12.*

Ipſe in vobis facies quod vultis, ipſo adjuvante voluntatem veſtram implebitis ; ſed dum non poteſtis, confitemini ; cum poteſtis, gratias agite ; jacentes clamate, erecti ſuperbire nolite. *S. Aug. enar. in Pſalm. 134.*

Vers 214. *Pour penſer, pour agir.)* Divini muneris eſt cum recte cogitamus. 2. *Conc. d'Orange Canon 9.*

Non quod ſufficientes ſimus cogitare aliquid à nobis, quaſi ex nobis, ſed ſufficientia noſtra ex Deo eſt. 2. *Corint. 3. 5.*

Vers 215. *Dieu commande, &c.)* Da quod jubes, & jube quod vis. *S. Auguſtin Confeſſ.*

Certum eſt, nos facere, cum facimus, ſed ille facit ut faciamus, præbendo vires efficaciſſimas voluntati. *de Gratia & lib. arbitr. c. 16.*

Sine Gratia nullum prorſus, ſive cogitando, ſive volendo & amando, ſive agendo homines faciunt bonum ; non ſolum ut monſtrante ipſa quid faciendum ſit, ſciant, verum etiam ut præſtante ipſa faciant cum dilectione quod ſciunt. *de corrept. & Grat. c. 2.*

Vers 217. *D'où vient donc cet orgueïl, &c.)* Quid habes quod non accepiſti ? Si autem accepiſti, quid gloriaris quaſi non acceperis ? 1. *Corinth. 4. 7.*

In nullo gloriandum, quando noſtrum nihil eſt. *S. Cyprien.*

Mere des bons deſſeins, principe de lumiere,
La Grace produit tout, & meſme la Priere,
Quand nous courons vers elle, elle nous fait courir,
Quand pour elle un cœur s'ouvre, elle le vient ouvrir;
Elle forme nos vœux, & dans l'homme qui prie,
Par d'ineffables ſons c'eſt l'eſprit ſaint qui crie.
L'homme quand ſur luy ſeul il oſe s'appuyer,
Eſt ſemblable au roſeau qu'un ſouffle fait plier.
Tout croît, & vit en Dieu; la foible creature
De ſa main liberale attend la nourriture,
Aux pâturages gras il mene ſes troupeaux,
Il les conduit luy-meſme à la ſource des eaux,
Paſteur plein de tendreſſe il adoucit leurs peines,
Il porte dans ſon ſein les brebis qui ſont pleines.
Soumettons-nous ſans crainte à cette Verité,
La Grace eſt le ſoûtien de notre humilité.
Au Dieu qui vous conduit, mortels, rendez hommage.
N'allez point toutefois en déteſtant Pelage,
Dans un aveugle excès follement entraînez,

REMARQUES.

Vers 221. *Quand nous courons vers elle, &c.*) Quis confugit ad Gratiam, niſi cum à Domino greſſus hominis dirigantur, & viam ejus volet? ac per hoc & deſiderare auxilium Gratiæ, initium Gratiæ eſt. *S. Aug. de correp. & Gr. c.* 1.

Vers 222. *Quand pour elle, &c.*) Dei donum eſt diligere Deum. 2. *Conc. d'Orange.*

Vers 224. *Par d'ineffables ſons, &c.*) Ipſe ſpiritus poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. *aux Rom.* 8. 26.

Vers 229. *Aux pâturages gras, &c.*) Reget eos & ad fontes aquarum potabit eos. *Iſaie* 49. 10.

Vers 232. *Il porte dans ſon ſein.*) In brachio ſuo congregabit agnos & in ſinu ſuo levabit, fœtas ipſe portabit. *Iſaie* 40. 11.

Vous croire des captifs malgré vous enchaînez.
Et du Ciel oubliant la douceur infinie,
Changer ſon regne aimable en dure tyrannie.
L'impetueux Luther exhalant ſes fureurs
Joignit ce dogme impie à tant d'autres erreurs.
Affectant d'élever la Grace & ſa puiſſance,
Il voulut nous ravir la libre obéïſſance,
Prétendit que contraint par les ſupreſmes loix,
L'homme marche toûjours ſans volonté, ſans choix,
Vil eſclave, chargé de chaînes inviſibles.
Préchant après Luther ces maximes horribles
Calvin mit tout en feu; le fidelle trembla,
Et ſur ſes fondemens l'Egliſe s'ébranla.
Pour raſſurer alors la Verité troublée,
La ſage & ſainte Egliſe a Trente raſſemblée,
Sans que jamais l'erreur y pût meſler ſon fiel,
Reçut, & nous rendit les réponſes du Ciel.
Défendons, en ſuivant ſes dogmes reſpectables,
De notre liberté les droits inalterables.
Notre cœur n'eſt qu'amour; il ne cherche, il ne fuit,

REMARQUE.

Vers 247. *Notre cœur n'eſt qu'amour.*] Quod ampliùs non delectat, ſecundum id operemur neceſſe eſt. *S. Aug. expoſ. Epiſt. ad Galat. c. 5.*

Delectatio quaſi pondus eſt animæ. *Id. de muſica. l. 6. c. 11.*

Cum id quod agendum, & quo niſi eſt cœperit non lætere, niſi etiam delectet & ametur, non agitur, non ſuſcipitur, non bene vivitur; ut autem diligatur, caritas Dei diffunditur in cordibus noſtris, non per arbitrium liberum quod ſurgit ex nobis, ſed per Spiritum ſanctum qui datus eſt nobis. *De Spir. & litt. c. 5.*

Qu'emporté par l'amour dont la Loy le conduit ;
Le plaiſir eſt ſon maiſtre, il ſuit ſa douce pente,
Soit que le mal l'entraiſne, ou que le bien l'enchante.
Il ne change de fin, que lorſqu'un autre objet
Efface le premier par un plus doux attrait ;
La Grace l'arrachant aux voluptez funeſtes
Luy donne l'avant-gouſt des voluptez celeſtes,
Le fait courir au Bien qu'en elle il apperçoit,
Voir ce qu'il doit cherir, & cherir ce qu'il voit.
C'eſt par là que la Grace exerce ſon empire ;
Elle meſme eſt amour, par amour elle attire ;
Commandement toûjours avec joye accepté,
Tyran dont les liens rendent la liberté,
Charme qui ſans effort briſe tout autre charme,
Vainqueur qui plaiſt encore au vaincu qu'il déſarme.
Non que le Dieu puiſſant quiſçait nous enflammer

REMARQUES.

Vers 263. *La Grace l'arrachant.)* Vincimur, niſi divinitus adjuvemur, ut non ſolum videamus quid faciendum ſit, ſed etiam accedente ſuavitate delectatio juſtitiæ vincat in nobis aliarum rerum delectationes. *Enchirid. c.* 81.

Faciat plus delectare quod præcipit, quàm delectat quod impedit. *De Spirit. & litt. c.* 29.

Vers 266. *Voir ce qu'il doit cherir, &c.)* Sic docet Deus eos qui ſecundum propoſitum vocati ſunt, ſimul donans & quid agant ſcire, & quod ſciunt agere. *S. Aug. de Gratia. c.* 13.

Gratia agitur non ſolum ut facienda noverimus, verum etiam ut cognita faciamus, nec ſolum ut diligenda credamus, verum etiam ut credita diligamus. *Ibid. c.* 12.

Vers 268. *Elle meſme eſt amour, &c.)*

——— Indit amorem
Quo redametur amans, & amor quem
conſerit ipſe eſt.
S. Proſper 2. part.

Vers 270. *Tyran dont les liens, &c.)* Tunc efficimur vere liberi, cum Deus nos fingit, id eſt formar & creat, non ut homines quod jam fecit, ſed ut boni homines, quod nunc gratia ſua facit. *S. Aug. Enchirid.*

Voluntas libera tanto erit liberior, quanto ſanior, tanto aurea ſanior, quanto divinæ miſericordiæ Gratiæque ſubjectior. *S. Aug. Epiſt.* 147.

Malgré nous toutefois nous force de l'aimer,
Ni qu'à ſuivre ſon ordre il veüille nous contraindre;
En cela pour nos droits nous n'avons rien à craindre.
La Grace ſe plaiſt-elle à la geſne du cœur?
Non, ſes heureuſes loix ſont des loix de douceur.
Il eſt vray, qu'auſſi-toſt qu'elle ſe fait entendre
Un infaillible aveu ſe haſte de s'y rendre;
Mais faut-il s'étonner que cette aimable ardeur,
Diſſipe en un moment la plus longue froideur?
Que du celeſte feu cette vive étincelle
Embraſe tous les cœurs, n'en trouve aucun rebelle?
Que cette douce chaîne enchaîne librement?
Que cette voix obtienne un ſûr conſentement?
Sans qu'en elle jamais la moindre violence
Arrache cette entiere & prompte obéïſſance.
Le malade qui ſouffre & ſent qu'il va mourir
Repouſſe-t'il celuy qui vient pour le guerir?
Libre de rejetter un pain qu'on luy preſente
Le Pauvre le ravit quand la Faim le tourmente.
Et maiſtre de reſter dans la captivité

REMARQUE.

Vers 278. *Non, ſes heureuſes loix. &c.*) Non arbitreris iſtam aſperam moleſtamque violentiam: dulcis eſt, ſuavis eſt, ipſa ſuavitas te trahit: nonne ovis trahitur cum eſurienti herba monſtratur? *S. Aug. ſerm. 131.*

Tunc diſco ut faciam, ſi in tua ſuavitate doceas me: quamdiu blanditur iniquitas & dulcis eſt iniquitas, amara eſt veritas. In tua ſuavitate doce me: ut ſuavis ſit veritas, dulcedine tua contemnatur iniquitas. *S. Aug. Serm. 134.*

Toûjours

Toûjours un malheureux court à la liberté.
La volonté peut donc ſans eſtre maîtriſée
Au pouvoir très réel ſans ceſſe eſtre oppoſée,
Et Luther & Calvin aſſurent follement
Que la Grace aſſervit à ſon commandement.
J'abhorre, je proſcris cet horrible blaſphême;
De mon ſang, s'il le faut, j'en ſigne l'anathême.
L'homme libre en ſon choix, arbitre de ſon ſort,
Devant luy voit toûjours & la vie & la mort.
C'eſt toûjours librement que la Grace l'entraîne,
Il peut luy reſiſter, il peut briſer ſa chaîne.
Ouy, je ſens que je l'ay ce malheureux pouvoir,
Et loin de m'en vanter, je gemis de l'avoir.
Avec un tel appuy qu'aiſément on ſuccombe!
Ah, qui me donnera l'aiſle de la colombe!
Loin de ce lieu d'horreur, de ce goufre de maux
J'irois, je volerois dans le ſein du repos.
C'eſt-là qu'une éternelle & douce violence
Neceſſite des Saints l'heureuſe obéïſſance.
C'eſt-là que de ſon joug le cœur eſt enchanté.

REMARQUES.

Vers 302. *Devant luy voit, &c.)* Ante hominem vita & mors. Bonum & malum: quod placuerit ei, dabitur illi. *Eccleſiaſt.* 15. 18.

Vers 304. *Il peut luy reſiſter, &c.)* Si quis dixerit liberum hominis arbitrium à Deo motum, & excitatum nihil cooperari aſſensi ende Deo excitanti..... Nec poſſe diſſentire ſi velit..... anathema ſit. *Conc. de Trente ſeſſ. 6. can. 4.*

Vers 308. *Ah, qui me donnera, &c.)* Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ, & volabo & requieſcam? *Pſalm.* 54. v. 13.

C'eſt-là que ſans regret l'on perd ſa liberté.
Là de ce corps impur les ames délivrées,
De la joye ineffable à ſa ſource enyvrées,
Et riches de ces biens que l'œil ne ſçauroit voir,
Ne demandent plus rien, n'ont plus rien à vouloir.
De ce Royaume heureux Dieu bannit les allarmes,
Et des yeux de ſes Saints daigne eſſuyer les larmes.
C'eſt-là qu'on n'entend plus ni plaintes ni ſoûpirs;
Le cœur n'a plus alors ni craintes, ni deſirs.
L'Egliſe enfin triomphe, & brillante de gloire
Fait retentir le Ciel des chants de ſa victoire;
Elle chante, tandis qu'Eſclaves deſolez
Nous gemiſſons encor ſur la terre exilez.
Prés de l'Euphrate aſſis nous pleurons ſur ſes rives,
Une juſte douleur tient nos langues captives.
Eh, comment pourrions-nous au milieu des méchans,
O celeſte Sion, faire entendre tes chants!
Helas! nous nous taiſons; nos Lyres détenduës
Languiſſent en ſilence aux ſaules ſuſpenduës.
Que mon exil eſt long! ô tranquille cité!
Sainte Jeruſalem! ô chere Eternité!

REMARQUES.

Vers 320. *Et des yeux de ſes Saints, &c.* Ji Abſterget Deus omnem lacrimam ab oculis eorum. *Apocal.* 7. 17.

Vers 327. *Prés de l'Euphrate, &c.* Super flumina Babylonis, illic ſedimus & flevimus, &c. *Pſalm.* 136.

335 Quand irai-je au torrent de ta volupté pure
Boire l'heureux oubli des peines que j'endure !
Quand irai-je goûter ton adorable paix !
Quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais !

CHANT III.

TEL que brille l'éclair qui touche au meſme inſtant
Des portes de l'Aurore aux bornes du Couchant,
Tel que le trait fend l'air ſans y marquer ſa trace,
Tel & plus prompt encor part le coup de la Grace.
Il renverſe un Rebelle auſſi-toſt qu'il l'atteint;
D'un ſcelerat affreux un moment fait un Saint.
Ce foudre inopiné, cette inviſible flamme
Frappe, éclaire, ſaiſit, embraſe toute l'ame.
Saintement penetré d'un ſpectacle effrayant
Rancé de ſes plaiſirs reconnoît le neant,
D'Eſclave il devient libre, à la Cour il échappe,
Et fuit dans les deſerts pour enfanter la Trappe.
Ainſi courant à nous lorſque nous nous perdons
La Grace quelquefois précipite ſes dons.

REMARQUES.

Vers 1. *Tel que brille l'éclair.*) Sicut fulgur exit ab Oriente, & paret uſque in Occidentem, ita &c. *Matt.* 24. *v.* 27.

Vers 9. *Saintement penetré.*) L'on attribuë communément l'étonnante converſion de Monſieur de Rancé à la vuë du cercueil d'une Dame qu'il aimoit.

Vers 14. *La Grace quelquefois, &c.*) Exerit quidem frequenter potens & miſericors Deus, mirabiles iſtos ſuæ operationis effectus, & quibuſdam meatibus non expectata profectuum mora, totum ſimul quidquid collaturus eſt invehit..... multo tamen crebrior multoque numeroſior pars illa hominum eſt, cui particulatim quidquid ſuperna largitas donat, accreſcit. *Traité de la Vocation des Gentils.*

Souvent en nous cherchant, moins rapide & moins vive,
Par des chemins cachez lentement elle arrive.
Elle n'eſt pas toûjours ce tonnerre perçant
Qui fend un cœur de pierre, & par un coup puiſſant
Abbat Saul qu'emportoit une rage homicide,
Fait d'un Perſecuteur un Apoſtre intrepide;
Arrache Magdelaine à ſes honteux objets,
Zachée à ſes treſors, & Pierre à ſes filets.
Quelquefois doux rayon, lumiere temperée,
Elle approche, & le cœur luy diſpute l'entrée.
Auguſtin dans ſes fers contre elle ſe débat,
Repouſſe quelques coups, prolonge le combat.
Oüi, l'homme oſe ſouvent, triſte & funeſte gloire,
Entre la Grace & luy balancer la victoire;
Mais la Grace pourſuit le Pecheur obſtiné,
Et parlant de plus près à ce cœur mutiné,
Tantoſt par des remords l'inquiete & le trouble;

REMARQUES.

Vers 21. *Arrache Magdelaine.*) Quoique l'opinion commune des Sçavans diſtingue Marie Magdelaine de la Femme pechereſſe, je crois qu'il eſt permis à un Poëte de ſuivre en cela le langage du peuple.

Vers 29. *Mais la Grace pourſuit.*) Gratia Dei ex nolente volentem facit. *Saint Aug. op. imperf. contra Jul. c.* 122.

Vers 31. *Tantoſt par des attraits.*) Reluctanti prius auditus divinæ vocationis ipſa Dei Gratia procuratur, ac deinde in illo jam non reluctante ſtudium virtutis accenditur. *Id. contra 2. epiſt. Pelag. l. 4. c. 6.*

Nemo velit niſi velit. Trahitur ergo miris modis ut velit, ab illo qui novit intus in ipſis hominum cordibus operari, non ut homines, quod fieri non poteſt, nolentes credant, ſed ut volentes ex nolentibus fiant. *Ibid. l. 2. c. 19.*

Tantoſt par des attraits que ſa bonté redouble
Elle amollit enfin cette longue rigueur,
Et l'homme cede alors vaincu par la douceur.
De la Grace tel eſt l'aimable & ſaint empire ;
Elle entraîne le cœur, & le cœur y conſpire :
Nous marchons avec elle ; ainſi nous meritons,
Et nous devons nommer nos merites des dons.
Ainſi Dieu toûjours maiſtre inſpire, touche, éclaire,
Et l'homme toûjours libre, agit & coopere.
Auguſtin de l'Egliſe & l'organe & la voix,
De la celeſte Grace explique ainſi les loix.
Temeraire docteur, eſt-ce là ton langage ?
Honteux de reconnoiſtre un ſi libre eſclavage,
Par tes détours ſubtils, par tes ſiſtêmes vains,
Tu prétends éluder les maximes des Saints.
Helas ! de notre orgueïl telle eſt l'horrible playe ;
Nous craignons d'obéïr, & le joug nous effraïe.
Voulant trop raiſonner, nous nous égarons tous :

REMARQUES.

Vers 36. *Elle entraîne le cœur, &c.)* Nos volumus, ſed Deus in nobis operatur & velle, nos ergo operamur, ſed Deus in nobis operatur & operari pro bona voluntate. *S. Aug. de dono perſev. c.* 13.

Vers 38. *Et nous devons nommer nos merites des dons.)* Tanta eſt erga homines Dei bonitas ut eorum velle eſſe merita, quæ ſunt ipſius dona. *Conc. de Trente ſeſſ. 6. c. 16.*

Merita tua nuſquam jactes quia & ipſa tua merita Dei dona ſunt. *S. Aug. enarr. in Pſalm. 144. c. 11.*

O beate Paule..... dicam nec timeam, redditur quidem meritis tuis corona ſua, ſed Dei dona ſunt merita tua. *Id. de geſtis Pelag. c. 14.*

Vers 39. *Ainſi Dieu, &c.)* Ut velimus, ſine nobis operatur, cum autem volumus, & ſic volumus ut faciamus, nobiſcum cooperatur. *De Grat & lib. arbit. c. 17.*

Vers 40. *Et l'homme toûjours, &c.)* Operamur & nos, ſed illo operante cooperamur. *Id. de nat. & Gr. c. 31.*

Et de notre pouvoir défenſeurs trop jaloux ;
Nous uſurpons du Ciel les droits les plus auguſtes,
Nous fixons ſon empire à des bornes injuſtes ;
Mais que Dieu confondroit une telle fierté
S'il nous abandonnoit à notre liberté !
La Grace, dites-vous, vous paroiſt la contraindre,
Agreable peril ! ah ! riſquons ſans rien craindre,
De trop donner à Dieu, de trop compter ſur luy.
Quel honneur, & quel bien d'avoir un tel appuy !
Laiſſons, laiſſons agir la volonté ſuprême,
L'homme eſt cher à ſon Dieu beaucoup plus qu'à ſoy-même,
Dépendons avec joye, & ſoyons amoureux
Du ſalutaire joug qui ſeul nous rend heureux.
Eh, comment reſiſter à ſa force puiſſante ?
La molle & ſouple argile eſt moins obeïſſante
A la main du potier qui la tourne à ſon gré,
Que le cœur n'eſt docile au bras qui l'a formé.
Oüi, c'eſt de ta bonté que je dois tout attendre,

REMARQUES.

Vers 56. *Agreable peril*, &c.) Tutiores vivimus, ſi totum Deo damus, non autem nos illi ex parte, & nobis ex parte committimus. *De dono perſev. c. 6.*

Vers 60. *L'homme eſt cher*, &c.)
——Aptiſſima quæque dabunt dii.
Carior eſt illis homo quam ſibi.
Juvenal. Sat. 10.

Vers 66. *Que le cœur n'eſt docile.*)
——Mutans intus mentem atque reformans
Vaſque novum ex fracto fingens virtute creandi.
S. Proſper 2. p.
Ille qui in cœlo & in terra omnia quæcumque voluit, fecit, etiam in cordibus hominum operatur. *S. Aug. de Grat. & lib. arbit. c. 21.*

J'en

J'en dépends, mais, Seigneur, ma gloire eſt d'en dépendre ;
Tu me menes, je vais ; tu parles, j'obéïs ;
Tu te caches, je meurs ; tu parois, je revis ;
A moy-meſme livré, conduit par mon caprice
Ah, j'iray me plonger dans l'affreux precipice ;
Mes vices que je hais, je les tiens tous de moy ;
Ce que j'ay de vertus je l'ay reçu de toy ;
De mes égaremens moy ſeul je ſuis coupable ;
De mes heureux retours je te ſuis redevable ;
Les crimes que j'ay faits, tu me les as remis ;
Et je te dois tous ceux que je n'ay point commis.
Qu'une telle doctrine eſt douce & conſolante !
Elle remet la paix dans mon ame tremblante.
La Foy m'apprend d'abord à tout craindre de moy,
L'eſperance bien-tôt vient ranimer ma Foy.
„ Par vos foibles efforts, il eſt vrai, me dit-elle,
„ Vous ne ſuivrez jamais la voix qui vous appelle !

REMARQUES.

Vers 71. *A moy-meſme livré.*) Noli de te præſumere : ſi te dereliquerit Deus, in ipſa via deficies, cades, aberrabis, remanebis : dic ergo illi, voluntarem quidem liberam dediſti mihi, ſed ſine te nihil eſt mihi conatus meus. *S. Aug. enar. 2. in Pſal.* 26. c. 17.

Vers 73. *Mes vices que je hais.*) Mea ſola, non ſunt niſi peccata. *Idem in Pſalm.* 70. *ſerm.* 1. c. 20.

Vers 75. *De mes égaremens, &c.*) Dicturus eras, hoc poteſt voluntas mea, hoc poteſt liberum arbitrium meum. Quæ voluntas ? Quod liberum arbitrium ? niſi ille regat, cadis : niſi ille erigat, jaces. *Id. ſerm.* 156. *v.* 10. *de verbis Apoſt. Tom.* 8.

Vers 76. *De mes heureux retours.*) Non potuiſti in te niſi perdere te, nec ſcis invenire te, niſi ille qui fecit te, quærat te. *Id. ſerm.* 13. *v.* 3.

Vers 78. *Et je te dois tous ceux, &c.*) Gratiæ tuæ depuro & quæcumque non feci mala ; & omnia mihi dimiſſa eſſe fateor, & quæ mea ſponte feci mala, & quæ te duce non feci. *Id. Confeſſ. l.* 2. c. 6.

„ De cruels ennemis, helas ! environné
„ Vous eſtes à leurs traits ſans ceſſe abandonné.
„ Mais vous avez au Ciel un Pere qui vous aime,
„ Un Pere, c'eſt le nom qu'il s'eſt donné luy-meſme :
„ Raſſurez-vous, ſon Fils luy ſera toûjours cher.
„ Periſſe l'inſenſé qui prend un bras de chair.
„ Mais l'homme humble & fidelle à ſon Dieu ſe confie,
„ Et peut tout en celuy qui ſeul le fortifie.
Le M..... aidé par un autre ſecours
Ne ſera point ému d'un ſemblable diſcours.
A ſes ordres ſoûmiſe, à ſes deſirs preſente
Et compagne aſſiduë, ainſi qu'obëïſſante
La Grace, nous dit-il, vient offrir ſon appuy,
Quand il veut, il s'en ſert, l'uſage en eſt à luy.
Dieu fournit l'inſtrument qui gagne la victoire,
Mais de s'en bien ſervir l'homme ſeul a la gloire.
Dogmes cachez long-tems aux humains aveuglez,
Et qui par M..... ſont enfin dévoilez ;
M..... qui pour nous plein d'un amour de pere
Adoucit d'Auguſtin le dogme trop ſevere,
Rend un calme flateur à notre eſprit troublé,

REMARQUES.

Vers 90. *Periſſe l'inſenſé.*) Maledictus homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium ſuum. *Jerem.* 17. 5.

Vers 92. *Et peut tout en celuy, &c.*) Omnia poſſum in eo qui me confortat. *Aux Philip.* c. 4. v. 13.

Décide & parle en maiſtre où Paul avoit tremblé.
„ Il n'eſt point, nous dit-il, de race favorite,
„ Dieu ſçait de cet enfant quel ſera le merite,
„ Dieu le voit déja tel qu'il doit ſe rendre un jour,
„ Et luy deſtine ainſi ſa haine ou ſon amour.
„ La Grace eſt une ſource en public expoſée,
„ Dont l'onde eſt en tout tems par toute main puiſée;
„ Et lorſque pour agir nous faiſons nos efforts
„ Dieu nous doit auſſi-toſt ouvrir tous ſes treſors.
Dans l'Eſpagne où dabord ces maximes parurent
La Verité trembla, les Ecoles s'émurent,
Et du ſaint ſi fameux par ſes rares écrits
Les Diſciples ſçavans éleverent leurs cris.
Pour ramener la paix dans l'Egliſe troublée
Le Pontife appella la fameuſe aſſemblée
Où Lemos défenſeur des celeſtes ſecours
Du menſonge ſouvent débroüilla les détours.
On vit, on deteſta la doctrine nouvelle.
Clement alloit lancer ſon tonnere ſur elle;

REMARQUES.

Vers 113. *Et lorſque pour agir, &c.)* Facienti quod in ſe eſt, Deus non denegat Gratiam. *Propoſition qui fut condamnée par le Clergé de France en 1700.*

Vers 117. *Et du ſaint ſi fameux, &c.)* Saint Thomas. Les Dominiquains ſes Diſciples, attaquerent vivement le Livre, *de Concordia Gratiæ & liberi arbitrii*, dès qu'il parut ils le defererent à l'Inquiſition de Valladolid & de Caſtille. Cette cauſe fut portée à Rome, où le Pape Clement VIII. pour en juger, établit la Congregation *de Auxiliis en 1597.*

Vers 121. *Où Lemos.)* Celebre Dominiquain, qui ſoutint tout le poids des diſputes tenues dans la Congregation *de Auxiliis.*

Son bras eſtoit levé, mais la mort l'arreſta.
Paul qui bien-toſt aprés dans ſa chaire monta,
Voulut frapper l'erreur à ſon trône citée:
Il prepara le coup, la bulle fut dictée:
Du ſiſtême nouveau le défenſeur craignit,
Mais dans le Vatican le foudre s'éteignit.
De M..... pourtant qu'épargne l'anathême
Ne deteſtons pas moins le dangereux ſiſtême,
Si le cœur orgueilleux aiſément le reçoit,
Plus aiſément encor la Raiſon le conçoit.
Le Ciel à nos regards n'a plus rien d'inviſible,
On perce de la Foy le nuage terrible,
Des myſteres divins le voile eſt écarté.
Mais, pour moy qui cheris leur ſainte obſcurité,
Je ramene le voile, & ne veux pas comprendre
Ce qu'un foible mortel ne doit jamais entendre:
Quelle main temeraire oſeroit arracher
Les ſceaux qu'au Livre ſaint Dieu voulut attacher?
Toy ſeul, Agneau puiſſant, ô Victime adorable!
Toy ſeul tu peux ouvrir le Livre reſpectable.

REMARQUES.

Vers 130. *Mais dans le Vatican.*) Clement VIII. mourut lorſqu'il eſtoit preſt de décider la queſtion. Leon XI. luy ſuccedá, & mourut peu de jours aprés. Paul V. reprit l'examen de ces diſputes, & les fit continuer en ſa preſence. Enfin ſuivant la pluralité des voix, il fit dreſſer une bulle, mais il ne la publia jamais.

Vers 141. *Quelle main, &c.*) Quis dignus eſt accipere librum & ſolvere ſignacula ejus? *Apocal.* 5. 2.

Vers 143. *Toy ſeul, &c.*) Dignus es Domine accipere librum, & aperire ſignacula ejus, quoniam occiſus es, &c. *Ibid. v.* 8.

Helas, s'il eſtoit vray, qu'un ſerviteur heureux,
Miniſtre obéïſſant, vînt remplir tous mes vœux,
Si je trouvois pour moy la Grace toûjours preſte,
Que du Ciel aiſément je ferois la conqueſte!
Mais l'homme toutefois, chançelant, inégal,
Rencontre à tous ſes pas quelque obſtacle fatal.
A la plus douce paix un trouble affreux ſuccede.
Il aimoit, il languit; il brûloit, il eſt tiede:
La joye & le chagrin, la froideur & l'amour,
De ſon cœur inconſtant s'emparent tour à tour.
Aprés avoir long-tems couru dans la carriere,
Tout à coup il s'arreſte & recule en arriere.
Toy donc, heureux mortel, arbitre ſouverain,
Toy qui trouves toûjours la Grace ſous ta main,
Contre tant de malheurs montre ton privilege,
Fais connoiſtre tes droits au Demon qui t'aſſiege.
Le chagrin te ſaiſit, tu te ſens agité;
Vien te rendre la joye, & la tranquillité:
Etouffe ces dégoûts qui commencent à naiſtre:
Il eſt tems: qu'attends-tu? commande, parle en maiſtre.
Mais quoy? deſir, effort, menace tout eſt vain,

REMARQUE.

Vers 159. *Montre ton privilege.*] Selon M... Dieu a fait un pacte avec Jeſus-Chriſt, par lequel il s'engage à donner la Grace à tous les hommes qui feront ce qui ſera en eux par les forces de la nature.

Et tu veux ſans ſuccés trancher du Souverain.
Miſerable, du moins reconnoi ta miſere.
L'orgueïl t'avoit ſeduit, fais-en l'avou ſincere,
Et reſſens le beſoin d'un plus puiſſant ſecours,
Au Seigneur ſans rougir tu peux avoir recours.
Va pleurer à ſes pieds, implore, preſſe, crie,
Il ſe plaiſt à donner, mais il veut qu'on le prie,
Il faut ravir ſes biens, & pour eſtre accordé
Sans ceſſe ſon appuy doit eſtre demandé.
Nous ne pouvons jamais laſſer ſa patience,
Il aime que nos cris luy faſſent violence.
Cependant ſi la Grace obéït à nos loix,
Faut-il pour l'obtenir l'appeller tant de fois?
Et ſi nous avons tous la force ſalutaire,
Que ſert-il de prier? nous devons tous nous taire.
Tendre Egliſe ſur nous vous pleurez vainement,
Colombe finiſſez ce long gemiſſement.

REMARQUES.

Vers 172. *Il ſe plaiſt à donner, &c.*) Deus dare vult, ſed non dat niſi petenti, ne det non cupienti. *S. Aug. in Pſalm.* 102. *art.* 10.

Vers 173. *Il faut ravir ſes biens, &c.*) Vult exerceri in orationibus deſiderium noſtrum, quo poſſimus capere, quod præparat dare. *Id. epiſt.* 130. *c.* 8.

Vers 180. *Que ſert il de prier, &c.*) Quid ſtultius quam orare ut facias, quod in poteſtate habeas? *Id. de Nat. & Grat. c.* 18.

Qui orat, & dicit *ne nos inferas in tentationem*, hon utique id orat ut homo ſit, quod eſt natum, neque id orat ut habeat liberum arbitrium, quod jam accepit, cum crearetur ipſa natura; neque orat remiſſionem peccatorum, quia hoc ſuperius dicitur, *Dimitte nobis debita noſtra*, neque orat ut accipiat mandatum, ſed plane orat ut faciat mandatum: orat ergo ut non peccet..... unde ſatis apparet quod ad non peccandum, id eſt ad non male faciendum, quamvis eſſe non dubitetur arbitrium voluntatis, tamen ejus poteſtas non ſufficiat, niſi adjuvetur infirmitas. Ipſa igitur oratio, clariſſima eſt gratiæ teſtificatio. *Id. epiſt.* 167. *c.* 2.

Miniſtres eſſuyez vos larmes aſſiduës;
Et retirez vos mains vers le Ciel étenduës;
Vous qui pouſſez vers Dieu des ſoûpirs éternels
Fideles proſternez aux pieds de ſes autels,
Pourquoy répandre ainſi des prieres ſteriles?
C'eſt à vous d'ordonner, vos cœurs vous ſont dociles,
Vous-meſmes à vos maux donnez un prompt ſecours,
Vous pouvez tout; mais quoy, vous ſoûpirez toûjours,
Et de tous vos efforts vous ſentez l'impuiſſance.
Helas, qui n'en a point la triſte connoiſſance!
Quel mortel à ſon gré diſpoſe de ſon cœur!
Si l'on en croit pourtant un fiſtême flateur,
Pour le bien & le mal l'homme également libre
Conſerve, quoy qu'il faſſe, un conſtant équilibre:
Et lorſque l'écartant des loix de ſon devoir
Les paſſions ſur luy redoublent leur pouvoir,
Auſſi-toſt balançant le poids de la nature
La Grace de ſes dons redouble la meſure,
L'homme les perd encore, & toûjours liberal
Le Ciel de nouveaux dons luy rend un nombre égal.
Dieu pour le criminel qui brave ſa colere
Doit payer de ſes biens un tribut neceſſaire.
Mais en les diſſipant on s'enrichit encor
Et de Graces ſans nombre on amaſſe un treſor.

Pourquoy donc les Pecheurs qui deteſtent leurs chaſnes,
Pour s'en débarraſſer trouvent-ils tant de peines?
Ces plaiſirs qu'avec joye ils ont long-tems ſuivis
Sous leur regne cruel les tiennent aſſervis;
Ils voudroient s'affranchir d'un joug dont ils gemiſſent,
Mais helas, chaque jour leurs forces s'affoibliſſent,
Leurs fers ſe reſſerrant deviennent plus affreux,
Et toûjours leur fardeau s'appeſantit ſur eux.
Oüi, de nos paſſions la trop longue habitude
Malgré nous à la fin ſe change en ſervitude.
Pour connoiſtre à quels maux ce mortel eſt livré
Qui veut chaſſer l'amour de ſon cœur ulceré,
Faiſons taire un moment les Saints dans cet ouvrage
Et d'un Voluptueux écoutons le langage.
„ Infortuné captif, ceſſe donc de ſouffrir:

REMARQUES.

Vers 215. *Oüi, de nos paſſions, &c.)* Ex voluntate perverſa, facta eſt libido, & dum ſervitur libidini, facta eſt conſuetudo, & dum conſuetudini non reſiſtitur, facta eſt neceſſitas. *S. Aug. Confeſſ. l. 8. c. 5.*

Vers 221. *Infortuné captif, &c.)* Tout cecy eſt imité de l'Epigramme ſoixante-dix-ſeptiéme de Catulle.

Quin te animo obſtirmas itaque inſtructoque reducis?
Et diis invitis, deſinis eſſe miſer?
Difficile eſt longum ſubito deponere amorem.
Difficile eſt: verum hoc quâ lubet, efficias.....
O Dii, ſi veſtrum eſt miſereri, aut ſi quibus unquam
Extrema jam ipſa in morte tuliſtis opem,
Me miſerum aſpicite: & ſi vitam puriter egi,
Eripite hanc peſtem, perniciemque mihi,
Quæ mihi ſubrepens imos, ut torpor, in artus,
Expulit ex omni pectore lætitias.
Non jam illud quæro, contra ut me diligat illa....
Ipſe valeo: opto, & tetrum hunc deponere morbum
O Dii reddite mi hoc pro pietate mea.

„ Sauve

„ Sauve-toy, gueris-toy ; mais comment te guerir ?
„ Comment ſortir ſi-toſt d'un ſi long eſclavage ?
„ O Dieux ! ſi la clemence eſt votre heureux partage,
„ Si vous jettez les yeux ſur ceux qui vont mourir,
„ Mes ſupplices cruels vous doivent attendrir.
„ Grands Dieux ! regardez-moy ; détournez cette flamme,
„ Qui défend à la paix toute entrée en mon ame,
„ Et conſume mon corps par un cruel poiſon.
„ Je ne t'implore, ô Ciel ! que pour ma gueriſon,
„ Je ne demande pas que de celle que j'aime
„ L'amour puiſſe répondre à mon amour extrême ;
„ Mais ſi j'ai merité quelque choſe de toy,
„ O Ciel, rends-moy la vie, ô Dieux, gueriſſez-moy.

Ovide en criminel avoüant tous ſes crimes
Nous en avouë auſſi les peines legitimes.
„ Je hais ce que je ſuis, je ne m'aimai jamais ;
„ Cependant malgré-moy je ſuis ce que je hais.
„ Non, je ne puis ſortir de mon état funeſte ;
„ Qu'il eſt dur de porter un fardeau qu'on déteſte !
Medée en ſuccombant regrete ſa Pudeur,

REMARQUES.

Vers 237. *Je hais ce que je ſuis.*)
Odi, nec poſſum cupiens non eſſe quod odi.
Heu quàm quod ſtudeas ponere, ferre grave eſt !
Ovid. Amor. l. 2. eleg. 4.

Vers 241. *Medée en ſuccombant.*)
Si poſſem, ſanior eſſem,
Sed trahit invitam, nova vis ; aliudque cupido,

Et ſe livre au tranſport que condamne ſon cœur.
Pour ſauver les débris de ſa Vertu fragile
Dans les bras de la mort Phedre cherche un aſile.
Mais détournons nos yeux de ces triſtes objets,
Et laiſſons les Payens en proye à leurs regrets.
Regardons un mortel que la Grace divine
Fait ſortir triomphant d'une guerre inteſtine;
Et du grand Auguſtin apprenons aujourd'huy
Ce que l'homme eſt ſans Dieu, ce que Dieu peut ſur luy.

„ Ma fougueuſe jeuneſſe ardente pour les crimes
„ Me fit courir d'abord d'abiſmes en abiſmes,
„ Je vous fuyois, Seigneur, vous ne me quittiez pas,
„ Et la verge à la main me ſuivant pas à pas,
„ Par d'utiles dégoûts vous me rendiez ameres
„ Ces meſmes voluptez à tant d'autres ſi cheres.
„ Vous tonniez ſur ma teſte; à vos preſſans avis
„ Ma mere s'uniſſoit en pleurant ſur ſon fils.

REMARQUES.

Meus aliud ſuadet: video meliora, proboque, Deteriora ſequor. *Ovid. Metam. lib. 7.*

Vers 251. *Ma fougueuſe jeuneſſe.)* Utrumque in confuſo æſtuabam, & rapiebar imbecillam ætatem per abrupta cupiditatum, atque merſabar gurgite flagitiorum. *S. Aug. Confeſſ. l. 2. c. 2.*

Vers 253. *Je vous fuyois, Seigneur, &c.)* Tu ſemper aderas miſericorditer ſæviens, & amariſſimis aſperſione offenſionibus omnes illicitas jucunditates meas. *Ibidem.*

Vers 257. *Vous tonniez ſur ma teſte &c.)* Invaluerat ſuper me ira tua & neſciebam. Obſurdueram ſtridore catenæ mortalitatis meæ, pœna ſuperbiæ animæ meæ. *Ibid.*

Et circumvolabat ſuper me fidelis à longe miſericordia tua..... & in omnibus flagellabas me. *l. 3. c. 3.*

Vers 258. *Ma mere s'uniſſoit, &c.)* Non deſineret horis omnibus orationum ſuarum de me plangere ad te *Ibid. c. 11.*

„ Mais j'étois ſourd alors par le bruit de ma chaîne,
„ Chaîne de paſſions qu'un miſerable traîne.
„ Ma mere par ſes pleurs ne pouvoit m'ébranler,
„ Et vous tonniez, grand Dieu, ſans me faire trembler.
„ Enfin de mes plaiſirs l'ardeur fut amortie,
„ Je revins à moy-meſme, & deteſtai ma vie;
„ Je voyois le chemin, j'y voulois avancer;
„ Mais un funeſte poids me faiſoit balancer.
„ J'avois trouvé, j'aimois cette perle ſi belle
„ Sans pouvoir me reſoudre à tout vendre pour elle.
„ Par deux puiſſans rivaux tour à tour attiré
„ J'eſtois de leurs combats au dedans déchiré.
„ Mon Dieu m'aimoit encore, & ſa bonté ſupreſme
„ Souvent à mes regards me preſentoit moy-meſme.
„ Helas qu'en ce moment je me trouvois affreux!
„ Mais j'oubliois bientoſt mon eſtat malheureux,
„ Un ſommeil létargique accabloit ma paupiere.

REMARQUES.

Vers 263. *Enfin de mes plaiſirs, &c.)* Viluit mihi repente omnis vana ſpes.. & ſurgere cœperam ut ad te redirem. *l.* 3. *c.* 4.

Vers 267. *J'avois trouvé, j'aimois.)* Inveneram jam bonam margaritam, & venditis omnibus quæ haberem emenda erat, & dubitabam. *l.* 8. *c.* 1.

Vers 269. *Par deux puiſſans rivaux.)* Vellé meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & conſtrinxerat me..... Ita duæ voluntates meæ, una vetus, alia nova; illa carnalis, illa ſpiritalis, confligebant inter ſe, atque diſcordando diſſipabant animam meam. *Ibid. c.* 5.

Vers 272. *Souvent à mes regards, &c.)* Conſtituebas me ante faciem meam, ut viderem quam turpis eſſem, quam diſtortus & ſordidus maculoſus, & ulceroſus. *Ibid. c.* 7.

Vers 275. *Un ſommeil létargique &c.)* Sarcina ſæculi, velut ſomn[illegible]

» M'éveillant quelquefois je cherchois la lumiere,
» Et dès qu'un foible jour paroiſſoit ſe lever
» Je refermois les yeux de peur de le trouver.
» Une voix me crioit, *ſors de cette demeure*,
» Et moy, je répondois, *un moment, tout à l'heure.*
» Mais ce fatal moment ne pouvoit point finir,
» Et cette heure toûjours differoit à venir.
» De mes premiers plaiſirs la troupe enchantereſſe
» Voltigeant prés de moy, me repetoit ſans ceſſe :
» *Nous t'offrons tous nos biens, & tu veux nous quitter.*
» *Sans nous, ſans nos douceurs qui peut ſe contenter ?*
» *Le ſage en nous cherchant trouve un bonheur facile ;*
» *Son corps eſt ſatisfait, & ſon ame eſt tranquille.*
» *Mortels vivez heureux & profitez du tems,*
» *Du torrent de la joye enyvrez tous vos ſens.*
» *Fuyez de la Vertu l'importune triſteſſe ;*

REMARQUES.

affolet, dulciter premebar, & cogitationes quibus meditabar in te, ſimiles eſant conatibus expergiſci volentium, qui tamen ſuperati ſoporis altitudine remerguntur. *Ibid. c. 5.*

Vers 280. *Et moy, je répondois*, &c.) Modo, ecce modo, ſine paulum. Sed modo & modo non habebant modum, & ſine paululum in longum ibat. *Ibid. c. 5.*

Vers 283. *De mes premiers plaiſirs*, &c.) Retinebant nugæ nugarum, & vanitates vanitantium antiquæ amicæ meæ, & ſuccurrebant veſtem meam carneam, & ſubmurmurabant, dimittiſne nos ? & à momento iſto non erimus tecum ultra in æternum... velut à dorſo muſſitantes & diſcedentem quaſi furtim vellicantes ut reſpicerem ; retardabant tamen cunctantem me abripere atque excutere ab eis & tranſilire quo vocabar, cum diceret mihi conſuetudo violenta ; Putaſne ſine iſtis poteris ? *Ibid. c. 11.*

» *Couchez-vous sur les fleurs, dormez dans la molleſſe.*
» *Et toy que dés long-tems nos bienfaits ont charmé,*
» *Crois-tu donc qu'avec nous ton cœur accouſtumé*
» *Puiſſe ainſi s'arracher aux delices qu'il aime ?*
» *Helas, en nous perdant tu te perdras toy-meſme.*
» Mais devant moy l'aimable & douce chaſteté
» D'un air pur & ſerein, rempli de majeſté
» Me montrant ſes amis de tout ſexe, tout âge,
» Avec un ris mocqueur me tenoit ce langage.
» *Tu m'aimes, je t'appelle, & tu n'oſes venir.*
» *Foible & lâche Auguſtin, qui peut te retenir ?*
» *Ce que d'autres ont fait ne le pourras-tu faire ?*
» *Incertain, chancelant, à toy-meſme contraire,*
» *Tu veux rompre tes fers, tu veux & ne veux plus.*
» *Ne fixeras-tu point tes pas irreſolus ?*
» *Regarde à mes côtez ces colombes fidelles,*
» *Pour voler juſqu'à moy Dieu leur donna des aiſles.*
» *Ce Dieu t'ouvre ſon ſein, jette-toy dans ſes bras.*
» Helas je le ſçavois, mais je n'y courois pas.

REMARQUE.

Vers 297. *Mais devant moy, &c.)* Caſta dignitas continentiæ, ſerena & non diſſolute hilaris, honeſte blandiens ut venirem neque dubitarem, & extendens ad me ſuſcipiendum & amplectendum pias manus plenas gregibus bonorum exemplorum..... & irridebat me irriſione hortatoria quaſi diceret, tu non poteris quod iſti, quod iſtæ ? an vero iſti & iſtæ in ſemetipſis poſſunt, ac non in Domino Deo ſuo ? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te ſtas & non ſtas ? projice te ſecurus in eum, noli metuere, non ſe ſubtrahet ut cadas ; projice te ſecurus, excipiet, & ſanabit te. *Ibid.*

„ Un jour enfin laſſé de cette vive guerre
„ Je pleurois, je criois, je m'agitois par terre,
„ Quand tout à coup frappé d'un ſon venu des cieux,
„ Et des mots du ſaint livre où je jettai les yeux,
„ L'orage ſe calma, mes troubles s'appaiſerent,
„ Par votre main, Seigneur, mes chaînes ſe briſerent,
„ Mon eſprit ne fut plus vers la terre courbé,
„ Je ſortis de la fange où j'étois embourbé.
„ Ma volonté changea, ce qui vous eſt contraire
„ Me déplut, & j'aimai tout ce qui peut vous plaire.
„ Ma mere qu'à vos pieds vous vîtes tant de fois
„ Pleurer ſur un ingrat rebelle à votre voix,
„ Ma tendre mere enfin ſortit de ſes alarmes,
„ Et retrouva vivant le fils de tant de larmes.
„ Je connus bien alors que votre joug eſt doux,
„ Non, Seigneur, il n'eſt rien qui ſoit ſemblable à vous.
„ Dés icy-bas ma bouche unie avec les Anges
„ Ne ſe laſſera point de chanter vos loüanges.
„ Je n'aimerai que vous, vous ſerez deſormais
„ Ma gloire, mon ſalut, mon aſile, ma paix.

REMARQUES.

Vers 312. *Je pleurois, je criois.*) Sub quadam arbore ſtravi me neſcio quomodo, & dimiſi habenas lacrymis, & proruperunt flumina oculorum meorum. *Ibid.* c. 12.

Vers 315. *L'orage ſe calma.*) Statim quaſi luce ſecuritatis infuſa cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt.... Dirupiſti vincula mea, tibi ſacrificabo ſacrificium laudis. Laudet te cor meum & lingua mea. *Ibid.*

Vers 325. *Je connus bien alors, &c.*) Quam ſuavè mihi ſubito factum eſt carere ſuavitatibus nugarum! *l.* 9. c. 1.

» Ô loy ſainte ! ô loy chere ! ô douceur éternelle !
» Ineffable grandeur ! beauté toûjours nouvelle !
» Verité qui trop tard avez ſçû me charmer,
» Helas ! que j'ay perdu de tems ſans vous aimer !

REMARQUE.

Vers 334. *Helas ! que j'ay perdu.*) Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova, ſero te amavi. *l.* 10. *c.* 27.

CHANT

CHANT IV.

REDOUBLONS, s'il se peut, l'ardeur qui nous anime,
Elevons notre voix sur un ton plus sublime;
Osons du Dieu vivant celebrer la grandeur,
Osons de ses desseins montrer la profondeur.
Desseins toûjours cachez, secrets impenetrables,
Jugemens éternels, Arrêts irrevocables,
Qui reglant l'avenir fixent avant les tems
Et le destin des bons & celui des méchans.
Mystere tenebreux, qui pourra le comprendre?
Mais, Seigneur, devant toy tout l'homme n'est que cendre.
Sans les examiner qu'il reçoive tes loix.
O Dieu de Verité, quand tu parles, je crois;
De ma fiere raison j'arrête l'insolence,
Loin de t'interroger, je t'adore en silence,
Je crois tes dogmes saints, quoiqu'ils me soient voilez.
Je les chante; mortels, écoutez, & tremblez.
De nos fragiles corps Dieu conserve la vie,
Lui seul répand le jour dans notre ame obscurcie,

Par lui nos cœurs glacez s'enflamment pour le bien ;
Mais ce Dieu donne tout, ne devant jamais rien :
Et la Grace qui rend la nature agiſſante
Eſt l'heureuſe faveur de ſa main bienfaiſante.
Mortels à ſes bienfaits quel droit prétendez-vous ?
Du livre des vivans il peut vous rayer tous.
Fils ingrats, fils pecheurs, victimes du ſupplice,
Nous naiſſons tous marquez au ſceau de ſa Juſtice.
Depuis le jour qu'Adam merita ſon courroux
Les feux toûjours brûlans ſont allumez pour nous.
Sous lui, ſous ſes enfans heritiers de ſon crime
La même chûte ouvrit un éternel abîme.
Pour un crime pareil ſi l'Ange eſt condamné,
Pourquoi l'homme aprés lui ſera-t-il épargné ?
Tous deux de la revolte également coupables

REMARQUES.

Vers 20. *Mais ce Dieu donne tout, &c.)* Quibus deeſt tale adjutorium jam pœna peccati eſt, quibus autem datur, ſecundum gratiam datur, non ſecundum debitum. *S. Aug. de corrept. & Grat. c.* 10.

Vers 24. *Du livre des vivans, &c.)* Univerſa maſſa pœnas debet, & ſi omnibus debitum damnationis ſupplicium redderetur, non injuſte procul dubio redderetur. *Id. de nat. & Grat. c.* 5.

Cur non omnibus detur *fides* fidelem movere non debet qui credit ex uno omnes iſſe in condemnationem ſine dubitatione juſtiſſimam, ita ut nulla Dei eſſet juſta reprehenſio, etiamſi nullus inde liberaretur. *Id. de præd. Sanctor. c.* 8.

Vers 27. *Depuis le jour qu'Adam, &c.)* Quia per liberum arbitrium *Adam* Deum deſeruit, juſtum judicium Dei expertus eſt, ut cum tota ſua ſtirpe, quæ in illo adhuc poſita tota cum illo peccaverat damnaretur. Quotquot enim ex hac ſtirpe gratia Dei liberantur, à damnatione utique liberantur, quâ jam tenentur obſtricti. Unde etiam ſi nullus liberaretur, juſtum Dei judicium nemo juſte reprehenderet. Quod ergo pauci in comparatione pereuntium, in ſuo vero numero multi liberantur, gratia fit, gratis fit, gratiæ ſunt agendæ quia fit, ne quis veluc de ſuis meritis extollatur, ſed omne os obſtruatur, & qui gloriatur, in Domino glorietur. *de correp. & Gratia c.* 10.

Vers 33. *Tous deux de la revolte, &c.)* Sic Deus ordinavit hominum & angelorum vitam, ut in ea prius

Devoient tous deux s'attendre à des peines ſemblables,
Sans eſpoir de retour l'Ange précipité,
Eprouva tous les traits de la ſeverité.
Des humains en deux parts Dieu ſepara la maſſe,
Il fit juſtice à l'une, & l'autre obtint ſa grace.
Les hommes, à ſes yeux en merites égaux,
Reçurent pour partage ou les biens ou les maux.
Nous fûmes tous jugez: de la race proſcrite
Sa bonté ſepara la race favorite:
Et pour le petit nombre aimé, cheri deſlors,
De ſes biens éternels il ouvrit les treſors.
C'eſt ce nombre ſi cher, ce celeſte heritage
Qu'il reſerve à ſon Fils pour auguſte appanage.
Chef de tous les Elûs, Jeſus-Chriſt par ſon Sang,
Luy-meſme élû par Grace a merité ce rang.
Cher & petit troupeau que m'a donné mon Pere,

REMARQUES.

oſtenderet quid poſſet eorum liberum arbitrium, deinde quid poſſet ſuæ gratiæ beneficium, juſtitiæque judicium. *De correp. & Grat. c.* 10.

Vers 41. *Nous fûmes tous jugez.)* Elegit nos in ipſo ante mundi conſtitutionem, ut eſſemus ſancti & immaculati in conſpectu ejus in charitate. *Epheſ. 1. v. 4.*

Elegit ergo nos Deus in Chriſto ante mundi conſtitutionem prædeſtinans nos in adoptionem filiorum, non quia per nos ſancti & immaculati futuri eramus, ſed elegit prædeſtinavitque ut eſſemus. *S. Aug. de prad. Sanct. c.* 18.

Vers 44. *De ſes biens éternels, &c.)* Hæc eſt prædeſtinatio ſanctorum, nihil aliud, præſcientia ſcilicet & præparatio beneficiorum Dei quibus certiſſime liberantur quicumque liberantur. *De dono perſev. c.* 14.

Vers 47. *Chef de tous les Elûs.)* Qui prædeſtinatus eſt Filius Dei. *Aux Romains c. 1. v. 4.*

Sicut prædeſtinatus eſt ille unus, ut caput noſtrum eſſet, ita multi prædeſtinati ſumus, ut membra ejus eſſemus. *S. Aug. de prædeſt. Sanct. c.* 15.

Vers 49. *Cher & petit troupeau.)*

Bannis toute frayeur, dit ce Dieu tutelaire,
Je connois mes brebis, je suis toûjours leurs pas;
Et l'ennemi cruel ne les ravira pas.
Sur les tendres agneaux que le Ciel me confie,
Sans relâche attentif, je réponds de leur vie.
Les hommes par ce choix qui partage leur sort,
Sont tous devant celui qui ne fait aucun tort,
Les uns vaſes d'honneur, objets de ſes tendreſſes,
Connus, prédeſtinez à ſes riches promeſſes;
Les autres malheureux, inconnus, reprouvez,
Vaſes d'ignominie, aux flammes reſervez.
Qu'icy ſans murmurer la raiſon s'humilie.
Dieu permet notre mort où nous donne la vie:
Ne lui demandons point compte de ſes decrets.
Qui pourra d'injuſtice accuſer ſes Arrêts?
L'homme ce vil amas de boüe & de pouſſiere
Soûtiendroit-il jamais l'éclat de ſa lumiere?
Ce Dieu d'un ſeul regard confond toute Grandeur,

REMARQUES.

Nolite timere pusillus grex, quia complacuit patri vestro dare vobis regnum. *Luc.* 12.32. Oves meæ non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. *Jean* 10.v.28.

Vers 57. *Les uns vaſes d'honneur.)* Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. *Romains.* 9. v. 23.

Vers 58. *Connus.)* Prænogniti ante mundi constitutionem. 1. *ep. de S. Pierre.* 1.

Vers 60. *Vaſes d'ignominie, aux flammes reſervez.)* Vasa iræ, apta in interitum. *Aux Rom.* 9. v. 22.

Vers 64. *Qui pourra d'injuſtice, &c.)* Sufficit scire homini quod non est iniquitas apud Deum: jam quomodo ista dispenset, faciens alios secundum meritum vasa iræ, alios secundum gratiam vasa misericordiæ: quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? *S. Aug. contra duas ep. Pelag. l.* 1. *c.* 20.

Des astres devant lui s'éclipse la splendeur,
Prosterné prés du trône où sa gloire étincelle
Le cherubin tremblant se couvre de son aîle;
Rentrez dans le néant, mortels audacieux.
Il vole sur les vents; il s'assied sur les cieux;
Il a dit à la mer, *brise-toi sur ta rive*;
Et dans son lit étroit la mer reste captive.
Les foudres vont porter ses ordres confiez,
Et les nuages sont la poudre de ses pieds.
C'est ce Dieu qui d'un mot éleva nos montagnes,
Suspendit le soleil, étendit nos campagnes;
Qui pese l'Univers dans le creux de sa main.
Notre globe à ses yeux est semblable à ce grain
Dont le poids fait à peine incliner la balance,
Il souffle, & de la mer tarit le gouffre immense.
Nos vœux & nos encens sont dûs à son pouvoir;
Cependant quel honneur en peut-il recevoir?

REMARQUES.

Vers 72. *Il vole sur les vents, il s'assied sur les cieux.*) Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum. *Psalm.* 103.

Vers 73. *Il a dit à la mer, &c.*) Qui posuit arenam terminum mari, præceptum sempiternum, quod non præteribit, & commovebuntur & non poterunt, & intumescent fluctus ejus, & non transibunt illud. *Jeremie c.* 5. *v.* 22.

Vers 75. *Les foudres, &c.*) Et ministros tuos ignem urentem. *Psal.* 103.

Vers 76. *Et les nuages, &c.*) Et nebulæ pulvis pedum ejus. *Nahum.* 1. 3.

Vers 79. *qui pese l'univers.*) Quis appendit tribus digitis molem terræ, & libravit in pondere montes & colles in statera? *Isaïe c.* 40.

Vers 80. *Notre globe à ses yeux.*) Ecce gentes quasi stilla situlæ, & quasi momentum stateræ reputatæ sunt, ecce insulæ quasi pulvis exiguus. *Ibid.*

Vers 82. *Il souffle, & de la mer, &c.*) Increpans mare & exsiccans illud. *Nahum.* Ecce in increpatione mea desertum faciam mare, ponam flumina in siccum. *Isaïe* 50.

Quel bien lui revient-il de nos foibles hommages ?
Luy ſeul il eſt ſa fin, il s'aime en ſes ouvrages.
Qu'a-t-il beſoin de nous ? d'un œil indifferent,
Il regarde tranquille & l'eſtre & le neant.
Il touche, il endurcit, il punit, il pardonne,
Il éclaire, il aveugle, il condamne, il couronne.
S'il ne veut plus de moi, je tombe, je péris ;
S'il veut m'aimer encor, je reſpire, je vis.
Ce qu'il veut il l'ordonne, & ſon ordre ſuprême
N'a pour toute raiſon que ſa volonté même.
Qui ſuis-je pour oſer murmurer de mon ſort ?
Moi conçu dans le crime, eſclave de la mort.
Quoi ! le vaſe pétri d'une matiere vile
Dira-t-il au potier, *Pourquoi ſuis-je d'argile ?*
Des ſalutaires eaux un enfant eſt lavé ;

REMARQUES.

Vers 89. *Il touche, il endurcit.)* Cujus vult miſeretur, & quem vult indurat. *Aux Rom. 9. 18.* Deus indurat, non impertiendo malitiam, ſed non largiendo Gratiam. *Saint Auguſt.*

Vers 94. *N'a pour toute raiſon, &c.)* Quare hos elegit in gloriam, & illos reprobavit, non habet rationem, niſi divinam voluntatem. *S. Thomas 1. p. q. 23. art. 5.*

Vers 95. *Qui ſuis-je pour oſer, &c.)* O homo tu quis es qui reſpondeas Deo ? numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit, quid me feciſti ſic ? *Aux Rom. 9. v. 20.*

Vers 99. *Des ſalutaires eaux, &c.)* Sicut duorum geminorum quorum unus aſſumitur, unus relinquitur, diſpar eſt exitus, merita communia; in quibus tamen ſic alter magna Dei bonitate liberatur, ut alter nulla ejus iniquitate damnetur.... neque inſcrutabilia ſcrutari, aut inveſtigabilia veſtigare conemur. *S. Aug. de dono Perſev. c. 11.*

Infantum diſcerne animos, & diſſere quales
Affectus, qualeſque habeant hæc pectora motus.
Da teneris mores, & libertate volendi
Inſtrue, vix auræ tenuis, lactiſque capaces,
Nulla tibi arbitrii reſpondent ſigna, nec ullis
Diſſociare pares meritis potes : omnibus una eſt
Natura, & pariter nequeunt bona vel mala velle.
Et tamen ex iſtis miſeratrix Gratia quoſdam

Par une prompte mort un autre en eſt privé.
Dieu rejette Eſaü, dont il aime le frere;
Par quel titre inconnu Jacob lui peut-il plaire?
O ſage profondeur! ô ſublimes ſecrets!
J'adore un Dieu caché, je tremble, & je me tais.
Ce Dieu dans ſes deſſeins terrible & toûjours ſage,
Qui ne changeant jamais, change tout ſon ouvrage,
Pour ceux mêmes ſouvent qu'il avoit rendus bons,
Arrête tout à coup la ſource de ſes dons.
Dans cette obſcure nuit l'aſtre ſi neceſſaire,
La Foi, quand il le veut, s'éteint ou nous éclaire.
Ce premier des preſens qu'il fait aux malheureux
Leur ouvre le chemin quand il a pitié d'eux.
Que de Peuples helas, que de vaſtes contrées
A leur aveuglement ſont encore livrées,
Aſſiſes loin du jour, dans l'ombre de la mort!
Nous plus heureux, craignons leur déplorable ſort;
Le precieux flambeau qui s'allume par grace

REMARQUES.

Eligit, & rurſum genitos baptiſmate transfert
In regnum æternum, multis in morte relictis,
Quorum cauſa fuit ſimilis de vulnere eodem, &c.
S. Proſper 3. partie.

Vers 101. *Dieu rejette Eſaü, &c.)* Jacob dilexi, Eſau autem odio habui. *Aux Rom. 9. 13.*

Vers 103. *O ſage profondeur!*) O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei! quam incomprehenſibilia ſunt judicia ejus, & inveſtigabiles viæ ejus! *Rom. 11. 33.*

Vers 106. *Qui ne changeant jamais.)* Opera mutas, nec mutas conſilium... immutabilis mutans omnia. *S. Aug. Confeſſ. l. 1.*

Vers 111. *Ce premier des preſens, &c.*) Fides initium unde bona opera incipiunt. *De geſtis Pelag. c. 15.* Porro fidem quis dat, niſi Gratia? *S. Proſper p. 2.*

Vers 115. *Aſſiſes loin du jour.*) Sedentes in tenebris & umbra mortis.

Aux Ingrats enlevé, ſouvent change de place.
Par le ſang des Martyrs autrefois humecté
L'Orient, du menſonge eſt par tout infecté.
Cette iſle, de Chrétiens féconde pepiniere,
L'Angleterre, où jadis brilla tant de lumiere,
Recevant aujourd'huy toutes Religions,
N'eſt plus qu'un triſte amas de folles viſions.
Helas! tous nos voiſins plongez dans la diſgrace
Semblent nous preparer au coup qui nous menace.
Par tout autour de moi quand je tourne les yeux,
Je pâlis, & n'y vois que le courroux des cieux.
Dans les glaces du Nord l'hereſie allumée
Y répand en fureur ſon épaiſſe fumée;
Là domine Luther, icy regne Calvin,
Et ſouvent où la Foi répand ſon jour divin,
La Superſtition, fille de l'Ignorance,
Prend de la Pieté la trompeuſe apparence.
Oüi, nous ſommes, Seigneur, tes peuples les plus chers,
Tu fais luire ſur nous tes rayons les plus clairs

REMARQUES.

Pſalm. 106. *v.* 10.

Vers 118. *Aux Ingrats enlevé, &c.)* Movebo candelabrum tuum de loco ſuo. *Apoc. c. 2. v. 5.*

Vers 124. *N'eſt plus qu'un triſte amas de folles viſions.*) Les Anabaptiſtes, les Trembleurs, les Indépendans, les Puritains, &c.

Verité

Verité toûjours pure, ô doctrine éternelle!
La France eſt aujourd'huy ton Royaume fidelle.
Ah! nos crimes enfin à leur comble montez,
Du Ciel lent à punir, laſſeront les bontez.
Puiſſe-t-il être faux ce funeſte preſage,
Mais helas de nos mœurs l'affreux libertinage
A celui de l'eſprit pourra nous attirer.
Déja notre raiſon oſe tout penetrer.
Celui dont les bienfaits préviennent nos prieres,
Du ſalut à ſon gré diſpenſe les lumieres;
Il confond l'orgueïlleux qui cherche à tout ſçavoir;
Il aveugle celui qui demande à tout voir;
Pour les ſages du monde il voile ſes myſteres,
Il refuſe à leurs yeux les clartez ſalutaires,
Tandis qu'il les revele à ces humbles eſprits,
A ces timides cœurs de ſon amour nourris,
Qui mépriſent l'amas des ſciences frivoles,
Et tremblent de frayeur à ſes moindres paroles.
Un mot eût pu changer les ſages Antonins,
Mais ce mot n'eſt donné qu'aux heureux Conſtantins;

REMARQUES.

Vers 147. *Il confond l'orgueïlleux qui cherche*, &c. Qui dat ſecretorum ſcrutatores quaſi non ſint..... repente flavit in eos, & aruerunt, & turbo quaſi ſtipulam auferet eos. *Iſaie.* c. 40.

Vers 154. *Et tremblent de frayeur*, &c.) Ad quem reſpiciam niſi ad pauperculum & contritum ſpiritu, & trementem ſermones meos? *Iſaie.* c. 66.

Dieu laiſſe ſans pitié Caton dans la nuit ſombre,
Qui cherchant la vertu n'en embraſſe que l'ombre.
Mais plus terrible encor prévoyant tous nos pas,
Il vient frapper des cœurs qui ne s'ouvriront pas.
Il verſe ſes faveurs ſur une ame infidelle
Que l'abus de ſes dons rendra plus criminelle;
Jeruſalem le chaſſe, & rejette ſa paix,
Son ingrate Sion refuſe ſes bienfaits,
Et l'on eût vu par lui Tyr & Sidon touchées
Pleurer ſur le cilice & la cendre couchées.
Au grand jour, il eſt vrai, jour terrible & vengeur,
Sidon ſera traitée avec moins de rigueur.
Le ſerviteur rebelle aux ordres de ſon Maître
Plus puni que celui qui meurt ſans les connoître,
De tous les biens reçus rend compte au Dieu jaloux;
Mais l'arrêt de Sidon en devient-il plus doux?

REMARQUES.

Vers 160. *Il vient frapper des cœurs.*) Non volentis neque currentis, ſed miſerentis eſt Dei, qui & parvulis quibus vult etiam non volentibus neque currentibus ſubvenit,..... & majoribus etiam his quos prævidit, ſi apud eos facta eſſent, ſuis miraculis credituros, quibus non vult ſubvenire, non ſubvenit, de quibus in ſua prædeſtinatione occulte quidem, ſed juſte aliud judicavit. *S. Aug. de dono perſev. c. 11.*

Vers 165. *Et l'on eût vû par lui, &c.*) Væ tibi Corozain, væ tibi Bethſaida, quia ſi in Tyro & Sidone factæ fuiſſent virtutes, quæ factæ ſunt in vobis, olim in cilicio & cinere ſedentes pœnituerent: verumtamen Tyro & Sidoni remiſſius erit in judicio quam vobis. *Luc. 10. v. 13.*

Vers 169. *Le ſerviteur rebelle, &c.*) Qui cognovit voluntatem Domini ſui, & non præparavit, & non fecit ſecundum voluntatem ejus, vapulabit multis; qui autem non cognovit, & fecit digna plagis, vapulabit paucis. *Luc. 12. 47.*

Tremblons juſqu'à la fin. Si l'on ne perſevere
Jamais de ſes travaux on n'obtient le ſalaire ;
Juſqu'au dernier inſtant il faut toûjours courir.
Prés d'atteindre le terme on peut encor perir.
L'auſtere penitent, le pâle ſolitaire
Couché ſur le cilice, & blanchi ſous la haire,
Par un ſouffle d'orgueïl, un impur mouvement,
Un deſir avoüé, perd tout en un moment ;
Tandis que penetré d'un remord efficace
Vieilli dans les forfaits un brigand prend ſa place,
A la vigne du maître appellé le dernier
Il n'arrive qu'au ſoir & reçoit le denier.
Quelquefois par l'effet d'une bonté profonde
Où le vice abonda la Grace ſurabonde,
Mais quelquefois auſſi par un triſte retour
Un cœur où la vertu fit long-tems ſon ſéjour,

REMARQUES.

Vers 171. *Si l'on ne perſevere.*) Qui autem perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit. *Matth.* 24. 13.

Ex duobus piis cur huic donetur perſeverantia uſque in finem, illi non donetur, inſcrutabiliora ſunt judicia Dei. Illud tamen fidelibus debet eſſe certiſſimum, hunc eſſe ex prædeſtinatis, illum non eſſe, *nam ſi fuiſſent ex nobis*, ait unus prædeſtinatorum, qui de pectore Domini biberat hoc ſecretum, *manſiſſent utique nobiſcum. S. Aug. de dono perſev. c. 9.*

Vers 182. *Vieilli dans les forfaits.* Per ſtupra, per cædes viam duxere nefandam,

Et tamen incumbente obitu, jam limite in ipſo
Extremi ſtarus, miſerantem nocte remota
Cognovere Deum, purgatoriſque lavacri,
Munere, nulla mali linquentes ſigna prioris,
Exempti mundo, mutarunt tartara cœlo.
Quæ merita hic numeras ? Si præcedentia cernas,
Impia ; ſi quæris poſt addita, nulla fuerunt.
S. Proſp. 2. p.

Vers 186. *Où le vice abonda, &c.*) Ubi abundavit delictum, ſuperabundavit Gratia. *Rom. c. 20.*

Las de ſa liberté recourt à l'eſclavage,
Et dans l'abîme affreux plus avant ſe rengage.
Le dernier coup porté rend le combat certain,
Et pour être vainqueur tout dépend de la fin.
La couronne eſt placée au bout de la carriere,
Il faut pour la ravir fournir la courſe entiere.
De l'Egliſe au berceau l'illuſtre défenſeur,
Et des foibles Chrétiens le ſevere cenſeur,
Le ſoûtien de la Foi, la gloire de l'Afrique,
Tertulien s'égare & perit heretique.
Souvent il eſt fatal de vivre trop long-tems.
Oſius ſur la terre avoit brillé cent ans,
Fleau des Ariens en détours ſi fertiles,
Le Pere des Paſteurs, le maître des Conciles,
La mort à ſes travaux alloit rendre le prix,
Lorſque las d'un exil où ſa Foi l'avoit mis,

REMARQUES.

Vers 192. *Tout dépend de la fin.*) Aſſerimus donum Dei eſſe perſeverantiam, qua uſque in finem perſeveratur in Chriſto, finem autem dico, quo vita iſta finitur, in qua tantummodo periculum eſt ne cadatur. Itaque utrum quiſque hoc munus acceperit, quamdiu hanc vitam ducit incertum eſt. *S. Aug. de dono perſev. c.* 1.

Vers 195. *De l'Egliſe au berceau, &c.*) Tertulien aprés avoir défendu la Religion Chrétienne contre les Payens, aprés avoir combattu les Heretiques, ſe ſepara enfin de l'Egliſe, & embraſſa la Secte des Montaniſtes.

Vers 200. *Oſius, &c.*) Oſius Evêque de Cordouë, que ſaint Athanaſe appelle, *le pere des Evêques, le Maître des Conciles, le grand Confeſſeur de Jeſus-Chriſt*, ne voulant point favoriſer les Ariens, fut envoyé en exil par l'Empereur Conſtantius. Il avoit alors plus de cent ans; aprés avoir ſouffert pendant une année d'exil beaucoup de mauvais traitemens, enfin il ſuccomba, & ſigna la formule de Sirmich, dreſſée par les Ariens: il mourut peu de tems aprés, mais il y a tout lieu de croire qu'il s'eſt repenti de ſa faute. *V. M. de Tillemont, tome* 7.

Il ranime une main par vingt lustres glacée,
Pour signer de Sirmich la formule insensée.
A tout craindre de nous sa chute nous instruit.
Redoublons notre course, & prévenant la nuit,
Hâtons-nous de joüir du jour qui nous éclaire.
Mais que sert de courir ? répond un temeraire,
Qui m'oppose un discours tant de fois repeté.
Dans le Ciel, me dit-il, mon sort est arresté :
Pourquoi venez-vous donc discoureur inutile,
M'animer aux travaux d'une course sterile ?
Au livre des Elus si mon nom est gravé,
Tout crime par la Grace en moi sera lavé.
Si le Ciel en courroux me destine à la peine,
Pour chercher la vertu ma diligence est vaine.
C'en est fait, je veux vivre au gré de mes desirs,
J'attendrai mon arrêt dans le sein des plaisirs.
Detestable pensée ! affreuse consequence !

REMARQUES.

Vers 207. *A tout craindre de nous.)* Ideo non perseveraturi perseveraturis providentissima Dei voluntate miscentur, ut esse discamus non alta sapientes, sed humilibus consentientes, & cum timore & tremore nostram ipsorum salutem operemur. *S. Aug. de dono pers. c.* 13.

Vers 211. *Un discours tant de fois repeté.)* Fuit quidam in nostro Monasterio, qui corripientibus fratribus cur quædam non facienda faceret, & facienda non faceret, respondebat, qualiscumque nunc sim, talis ero qualem me Deus futurum esse præscivit. Qui profecto & verum dicebat, & hoc vero non proficiebat in bonum : sed usque adeo profecit in malum, ut deserta Monasterii societate fieret canis reversus ad suum vomitum : & tamen adhuc qualis sit futurus, incertum est. Numquid ergo propter hujusmodi animas ea quæ de præscientia Dei vera dicuntur, vel neganda sunt, vel tacenda, tunc scilicet, quando si non dicantur, in alios itur errores ? *S. Aug. de dono pers. c.* 1).

Vers 221. *Detestable pensée.)* Sunt qui propterea vel non orant, vel

Ainſi vous vous jugez vous-même par avance.
Dans le trouble où vous jette un douteux avenir,
Ignorant votre arrêt vous l'oſez prévenir.
La porte du bonheur en vain vous eſt ouverte,
Vous-mêmes vous voulez aſſurer votre perte.
Le ſuivez-vous en tout, ce vain raiſonnement?
Sans doute Dieu connoît votre dernier moment,
Et votre heure fatale au Ciel déja reglée
Jamais par vos efforts ne ſera reculée;
Pourquoi donc dans les maux qui menacent vos jours,
De l'art des Medecins cherchez-vous le ſecours?
De leurs ſoins aſſidus que devez-vous attendre?
Votre courſe eſt fixée, ils ne peuvent l'étendre.
Ah, malgré ces raiſons, la crainte de mourir
A des ſecours douteux vous force de courir.
Où ſont donc pour le Ciel les efforts que vous faites?
Pourquoi n'y point courir, inſenſez que vous êtes?
J'ignore comme vous quel ſort m'eſt reſervé,

REMARQUES.

frigide orant, quoniam Domino dicente dilicerunt, ſcire Deum quid nobis neceſſarium ſit, prius quam petamus ab eo. Num propter tales hujus ſententiæ veritas deſerenda, aut ex Evangelio delenda putabitur? *S. Aug. ibid.*

Cyprianus & Ambroſius cum ſic prædicarent Dei Gratiam ut unus eorum diceret *in nullo gloriandum quoniam noſtrum nihil eſt*; alter autem *non eſt in poteſtate noſtra cor noſtrum & noſtræ cogitationes*: non tamen hortari & corripere deſtiterunt ut fierent præcepta divina: Nec timuerunt ne dicererur eis, quid nos hortamini? quid & corripitis ſi non eſt in poteſtate noſtra cor noſtrum? &c. *Ibid. c. 19.*

Vers 238. *Pourquoi n'y point courir.*) Sic currite ut comprehendatis. 1. Cor. 9. 24.

Mais pour me consoler vivrai-je en reprouvé ?
Non, pour mourir en saint, c'est en saint qu'il faut vivre ;
Je me crois des Elus, je m'anime à les suivre,
Si mon sort est douteux, je le rendrai certain.
Je travaille, je cours, & ne cours pas en vain.
Des maîtres le plus doux, des peres le plus tendre
Dieu m'appelle & me dit qu'à lui je puis prétendre,
Que je suis son enfant, qu'il veut me rendre heureux :
De mon esprit j'écarte un trouble dangereux ;
Et loin que mon arrêt m'inquiete & m'allarme,
J'espere tout d'un Dieu dont la bonté me charme ;
J'envisage les biens que m'a faits son amour
Comme un gage de ceux qu'il veut me faire un jour.
Pourquoi de ses faveurs comblé dès ma naissance,
Former pour l'avenir un soupçon qui l'offense ?
Non, j'y consens, qu'il soit seul maître de mon sort.

REMARQUES.

Vers 241. *Non, pour mourir en saint, &c.*) Quid formidas, quid metuis, si in via ambulas ? Tunc time si deseris viam. *S. Aug. serm.* 142.

Vers 243. *Si mon sort est douteux.*) Fratres satagite ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis. 2. *Pet.* 1. 10.

Vers 244. *Je travaille, je cours, &c.*) Ego igitur sic curro, non quasi in incertum ; sic pugno, non quasi aerem verberans..... ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. 1. *Corinth.* 9. 26.

Vers 255. *Non, j'y consens, &c.*) Absit à vobis, ideo desperare de vobis, quoniam spem vestram in ipso habere jubemini, non in vobis,

Il m'aime, du Pecheur il ne veut point la mort ;
Il pardonne, il invite au retour ſalutaire
Celui qui s'accumule un treſor de colere.
A toute heure aux méchans il prodigue ſes dons ;
Son ſoleil luit ſur eux ainſi que ſur les bons ;
Il punit à regret, & ce n'eſt qu'en partie
Qu'il frappe ſur l'ingrat que ſon courroux châtie.
C'eſt à vous, c'eſt à moi que le Ciel eſt promis,
C'eſt pour nous qu'à la mort il a livré ſon fils.
Oüi, Dieu veut le ſalut de tous tant que nous ſommes ;
Jeſus-Chriſt a verſé ſon Sang pour tous les hommes.
Que celui qui perit ne s'en prenne qu'à ſoi ;
Malheureux Iſraël, ta perte vient de toi.
Vous craignez du Seigneur les arrêts formidables,
Cependant vous perdez ſes momens favorables,

REMARQUES.

maledictus enim omnis qui ſpem habet in homine, & bonum eſt confidere in Domino quam confidere in homine, quia beati omnes qui confidunt in eum. *S. Aug. de dono perſ. c. 22.*

An vero timendum eſt ne tunc homo de ſe deſperet quando ſpes ejus ponenda demonſtratur in Deo, non autem deſperaret, ſi eam in ſe ipſo ſuperbiſſimus & infeliciſſimus poneret ? *Ibid.*

Vers 256. *Du Pecheur, &c.*) Nolo mortem impii, ſed ut convertatur impius à via ſua, & vivat. *Ezech. 33. 11.*

Vers 260. *Son ſoleil luit, &c.*) Qui ſolem ſuum oriri facit ſuper bonos & malos, & pluit ſuper juſtos & injuſtos. *Matth. 5. 45.*

Vers 266. *Jeſus-Chriſt a verſé ſon Sang.*) Pro omnibus mortuus eſt. *2. Cor. 5. 15.*

Vers 268. *Malheureux Iſraël.*) Perditio tua, Iſraël : tantummodo in me auxilium tuum. *Oſée. 13. 9.*

Vers 270. *Cependant vous perdez, &c.*) Miſericors & miſerator

Et

Et lorſqu'il vient à vous, vous lui fermez vos cœurs.
Helas! combien de fois vous offrant ſes faveurs
Vous a-t-il ranimez par des graces nouvelles?
Et que n'a-t-il point fait? un oiſeau ſous ſes aîles
Raſſemble ſes petits trop foibles pour voler:
C'eſt ainſi qu'en ſon ſein il veut vous raſſembler.
Les maux que vous ſouffrez, c'eſt lui qui les envoye
Par tendreſſe pour vous il trouble votre joye,
De vos plaiſirs honteux il veut vous détacher,
Au monde malgré vous il veut vous arracher,
Cependant de ce monde eſclaves volontaires,
Vous rejettez toûjours ſes rigueurs ſalutaires.
Mais pourquoi, direz-vous, ce Dieu de charité
Montre-t-il dans ſon choix tant de ſeverité?
Si lui ſeul à ſes dons nous peut rendre fidelles,
S'il veut notre ſalut, pourquoi tant de rebelles?
Entre tant d'appellez pourquoi ſi peu d'élus?
Leur foible nombre échappe à nos regards confus.
Les épics épargnez par la main qui moiſſonne,
Ces reſtes que le maître aux glaneurs abandonne,
Et les grapes que laiſſe un vendangeur ſoigneux,

REMARQUE.

Dominus in his quibus veniam dedit, in his quibus adhuc non dedit, longanimis, non damnans, ſed expectans, ipſa expectatione clamans convertimini ad me, & convertar ad vos..... Diſtribuit tempora, vocat te nunc, exhortatur te nunc: expectat donec reſipiſcas: & tu cardas? *S. Aug. enarr. in Pſal.* 144.

Images des élus ſont auſſi rares qu'eux.
Nous ne voïons en Dieu que juſtice & colere,
Eſt-ce ainſi qu'il nous aime ? Eſt-ce ainſi qu'il eſt Pere ?
Nous tremblons.... C'eſt aſſez, uniſſons notre Foi ;
Je tremble comme vous, eſperez comme moi.
Il eſt Pere, il eſt Dieu ; je crains le Dieu terrible,
Mais je cheris le Pere à mes malheurs ſenſible,
Sans peine devant lui ſoûmettant mon eſprit,
Je crois ce qu'il revele, & fais ce qu'il preſcrit.
Je laiſſe murmurer ma raiſon orgueïlleuſe,
Je ſcai que ſa lumiere eſt ſouvent perilleuſe ;
Je me livre à la Foi, je marche à ſa clarté,
Celui qu'elle conduit n'eſt jamais écarté ;
Je ne puis de la Grace atteindre le myſtere ;
Mais Dieu parle, il ſuffit, c'eſt à l'homme à ſe taire.
Lorſque voulant ſonder ſes terribles decrets,
Nous portons juſqu'au Ciel nos regards indiſcrets,
Quand nous oſons percer le voile reſpectable
Dont ſe couvre à nos yeux ce Dieu ſi redoutable,
Sa gloire nous opprime ; ébloüis, aveuglez,
Du poids de ſa grandeur nous ſommes accablez.

REMARQUE.

Vers 311. *Sa gloire nous opprime.*) Qui ſcrutator eſt majeſtatis, opprimetur à gloria. *Prov.* 25. 27.

Ah, reſpectons celui qui veut être inviſible,
Et craignons d'irriter ſa majeſté terrible.
Mais la ſainte frayeur que l'homme en doit avoir,
C'eſt de toi ſeul, grand Dieu, qu'il la peut recevoir.
Apprens-nous à t'aimer, apprens-nous à te craindre.
De tes deſſeins cachez eſt-ce à nous de nous plaindre?
Détourne loin de nous cet eſprit curieux
Qui rend l'homme inſolent, ſi coupable à tes yeux.
Adoucis la fierté de ceux qui ſont rebelles,
Daigne affermir encor ceux qui te ſont fidelles,
Donne-nous ces ſecours que tu nous a promis,
Donne la Grace enfin même à ſes ennemis.

REMARQUES.

Vers 321. *Adoucis la fierté, &c.)* Malos quæſumus bonos facito, bonos in bonitate conſerva. *Ancienne Priere de l'Egliſe d'Orient.*

Vers 324. *Donne la Grace enfin, &c.)* Oremus dilectiſſimi, oremus ut Deus Gratiæ det etiam inimicis noſtris, maximeque fratribus & dilectoribus noſtris, intelligere & confiteri, poſt ingentem & ineffabilem ruinam, qua in uno omnes cecidimus, neminem niſi Gratia Dei liberari, eamque non ſecundum merita accipientium tamquam debitam reddi, ſed tamquam veram gratiam nullis meritis præcedentibus gratis dari. *S. Aug. de dono perſev. c. 23.*

FIN.

AVERTISSEMENT.

APrés les premieres lectures que je fis du Poëme de la Grace, pluſieurs de ceux qui l'avoient entendu, ſoit qu'ils cruſſent découvrir en moi quelques talens pour les vers, ſoit qu'ils vouluſſent ſeulement me faire un compliment flateur, m'exhorterent à m'appliquer à la Tragedie qui me fourniroit, diſoient-ils, des ſujets plus propres à la Poëſie & plus conformes au goût des hommes. Peut-être me ſerois-je laiſſé ſeduire, & malgré mon peu de genie, aurois-je eu la temerité de me tourner vers le Theatre, ſi je n'avois été retenu par les conſeils de quelques amis ſinceres qui me repreſentant les grandes difficultez du Poëme dramatique, m'exhorterent en même-tems à ne point profaner une muſe qui avoit conſacré à la Religion les premices de ſon travail. Des avis ſi ſages firent impreſſion ſur moi, & pour montrer que j'eſtois reſolu à les ſuivre, je compoſai cette Epitre, dans laquelle je remonte à la naiſſance de la Poëſie, qui chez tous les peuples a tiré ſon origine de la Religion.

J'ai placé cette époque au paſſage de la mer rouge, parce que nous n'avons point de cantique plus ancien que celui qui fut compoſé par Moyſe aprés ce grand évenement : & voici comme le ſçavant Monſieur Boſſuet Evêque de Meaux, parle de ces ſortes de cantiques, dans ſon admirable Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle. Les Peres les apprenoient à leurs enfans, ils ſe chantoient dans les Fêtes & dans les aſſemblées, & perpetuoient la memoire des actions les plus éclatantes des ſiecles paſſez : de là eſt née la Poëſie changée dans la ſuite en pluſieurs formes... C'étoit Dieu & ſes œuvres merveilleuſes qui faiſoient le ſujet de ces Odes. Dieu les inſpiroit lui-

même, & il n'y a proprement que le peuple de Dieu où la Poëſie ſoit venuë par enthouſiaſme.

Une origine ſi illuſtre prouve aſſez combien la Poëſie s'eſt avilie depuis qu'elle a pris l'Amour pour ſon ſujet favori ; malgré cette raiſon, l'on paſſe pour un Cenſeur outré, lorſqu'on condamne les Poëſies qui n'ont d'autre objet que le plaiſir : la plûpart des hommes prétendent avoir l'heureux privilege d'être à l'abri de tout danger, & de pouvoir en ſureté voir les ſpectacles, & lire les vers les plus paſſionnez. Ovide cependant qui connoiſſoit aſſez le cœur de l'homme, & qui en avoit éprouvé toutes les foibleſſes, penſoit d'une maniere bien différente. Ovide aſſurément ne ſera jamais regardé comme un Cenſeur trop ſevere ; je puis citer ici ſon autorité, parce qu'elle eſt grande en cette matiere, & que ce qui eſt condamné par un tel juge, doit être juſtement condamné ; c'eſt lui qui a regardé le Theatre comme un lieu fatal à l'innocence,

De arte amandi.

Ille locus caſti damna pudoris habet.

Enfin c'eſt ce tendre Auteur qui défend la lecture des Poëtes auſſi tendres que lui, c'eſt Ovide qui avant moi a fait le procés à Sapho, à Catulle, à Tibulle, & qui ſe l'eſt fait à lui-même.

De remedio amoris.

Eloquar invitus, teneros ne tange poëtas,
Submoveo doctes impius ipſe meas.
Callimachum fugito, non eſt inimicus amori,
Et cum Callimacho tu quoque, Coë, noces.
Me certe Sappho meliorem fecit amicæ,
Nec rigidos mores Teïa Muſa dedit.
Carmina quis potuit tuto legiſſe Tibulli,
Vel tua, cujus opus Cinthia ſola fuit ?
Quis potuit lecto durus diſcedere Gallo ?
Et mea neſcio quid carmina dulce ſonant.

EPISTRE
A MONSIEUR
DE VALINCOUR,

Secretaire General de la Marine, & des Commandemens de Monſeigneur le Comte de Toulouſe.

AUX combats de la ſcene en vain, cher VALINÇOUR,
Des amis trop flateurs m'excitant chaque jour,
M'y promettent déja ces éclatans ſuffrages,
Que le Public content donne aux jeunes courages;
Quoique de ce diſcours le charme dangereux
Tente aiſément un cœur de la Gloire amoureux,
C'eſt à tes ſeuls avis que je prête l'oreille:
Loin de porter envie aux rivaux de Corneille,
Sans peine à tes leçons je veux m'aſſujettir,
Et j'aime les travaux exempts du repentir.
Lâches Divinitez, Vierges voluptueuſes,
Muſes qui ſeduiſez les ames vertueuſes,
Pourquoi vous prêtez-vous à ce funeſte employ?
De la Religion ignorez-vous la Loy?
C'eſt elle qui de l'homme élevant le genie,

Autrefois enfanta la ſublime harmonie ;
Et pour chanter de Dieu les grandeurs & les dons,
Des Lyriques accords forma les nobles ſons.
Quand les Juifs d'un barbare évitoient la pourſuite,
La mer les vit paroître, & ſoudain prit la fuite ;
Pour conduire Iſraël par des ſentiers nouveaux,
Le ſouffle du Seigneur ouvre le ſein des eaux :
L'onde reſte immobile ; & bien-tôt ranimée,
De la ſuperbe Egypte enſevelit l'armée.
Aprés ce grand ſpectacle, & ce prodige heureux,
Un tranſport tout divin s'empare des Hebreux ;
Moyſe plein du feu dont ſon ame eſt ſaiſie,
Entonne un ſaint cantique, auguſte Poëſie,
Et celebre le Dieu dont le bras étendu,
Des flots ſur le ſeul Juif tint l'amas ſuſpendu :
Tout le peuple y répond, & ſa reconnoiſſance
Ainſi des premiers vers conſacra la naiſſance.
Des bienfaits du Seigneur le tendre ſentiment
Imprime à tous les cœurs ce même mouvement,
Et l'ardeur d'exprimer noblement ſon hommage,

REMARQUE.

Vers 19. *Quand les Juifs, &c.)* Je ne prétends pas que le cantique ſur le paſſage de la mer rouge, ſoit le premier que les hommes ayent compoſé, mais il me ſuffit que nous n'en connoiſſions pas de plus ancien.

Des

Des vers au Payen même inſpira le langage.
Lorſqu'aprés ſon travail le Laboureur joyeux,
Dans les jours ſolemnels remercioit les Dieux,
Et voyant ſous ſes toits les moiſſons amaſſées,
Perdoit le ſouvenir de ſes peines paſſées;
Alors ſoit par inſtint, ſoit même par hazard,
Formant dans ſes tranſports les loix d'un nouvel art,
A des chants meſurez il aſſervit ſes danſes,
Et conduiſit ſes pas par de juſtes cadences.
Ainſi la Poëſie en toute nation,
Doit ſa naiſſance illuſtre à la Religion.
Mais aux traits de la mere où l'innocence brille,
Qui pourroit aujourd'hui reconnoître la fille?
Bien-tôt même fuyant les regards maternels,
Elle alla ſe jetter en des bras criminels:
Non loin de ſon berceau déja défigurée,
Yvre des faux plaiſirs, aux menſonges livrée,
Elle oſa leur ſervir de funeſte inſtrument,

REMARQUE.

Vers 37. *Lorſqu'aprés ſon travail.*)
Agricola, aſſiduo primum ſatiatus aratro,
Cantavit, certè ruſticâ verba pede.
Et ſatur arenti primùm eſt modulatus avenâ,
Carmen, ut ornatos diceret ante deos.
Agricola & minio ſuffuſus, Bacche, rubenti,
Primus inexperta duxit ab arte choros.
Tibull. l. 2. eleg. 1.
Agricolæ prifci, fortes, parvoque beati,
Condita poſt frumenta, levantes tempore feſto,
Corpus, & ipſum animum ſpe finis dura ferentem,
Cum ſociis operum, &c.
Horat. ep. 1. l. 2.

Et prêchant aux humains le vice effrontément,
Les écarta de Dieu loin de les y conduire,
Et corrompit des cœurs qu'elle devoit inſtruire.
Homere le premier, fertile en fictions,
Tranſporta dans le Ciel toutes nos paſſions.
C'eſt lui qui nous fait voir ces maîtres du tonnerre,
Ces Dieux dont un clin d'œil peut ébranler la terre,
Injuſtes, vains, craintifs, l'un de l'autre jaloux,
Au ſommet de l'Olympe auſſi foible que nous:
Et c'eſt lui-même encor dont la main dangereuſe
A tiſſu de Venus la ceinture amoureuſe.
Les feux qui de Sapho conſumerent le cœur,
Dans ſes écrits encore exhalent leur chaleur,
Pour chanter les exploits des Heros qu'il admire,
Le foible Anacreon en vain monte ſa lire,
Les cordes ſous ſes doigts ne reſonnent qu'amour.
Athenes, il eſt vrai, tu le ſçais, VALINCOUR,
Par ces vers ſeduiſans que dicte la molleſſe,
N'a jamais du cothurne avili la nobleſſe.
Le ſpectateur alors n'étoit point affoibli
Par les lâches diſcours d'un Heros amolli,

REMARQUES.

Vers 58. *Tranſporta dans le Ciel.)* Humana ad deos tranſtulit, divina mallem ad nos. *Ciceron.*

Vers 65. *Les feux qui de Sapho.)* Vivuntque commiſſi calores Eolie fidibus puellæ. *Horat. Ode. 9. l. 4.*

Vers 69. *Les cordes ſous ſes doigts.)* Ἀδέσποτος δὲ χορδὴ ἔστω μόνον ἐρᾶν. *Anacr. Od. 1.*

La ſcene par l'amour ne fut pas infectée,
L'oreille vertueuſe y parut reſpectée.
Là Sophocle aux mortels, pour affermir leurs cœurs,
Des folles paſſions dépeignit les malheurs.
Là, pour donner du vice une horreur ſalutaire,
Oedippe vint gemir d'un crime involontaire.
Le chœur y conſoloit l'innocent abattu,
Effrayoit le coupable, & chantoit la vertu.
Mais ainſi que Sophocle, Euripide à la Grece
S'efforçoit vainement d'inſpirer la ſageſſe,
L'effet de ces leçons étoit bien-tôt détruit.
L'impie Ariſtophane en corrompoit le fruit.
Ce funeſte cenſeur, ſous le maſque comique
Joignant à ſes bons mots la liberté cinique,
Paré du beau deſſein de reformer les mœurs,
Par des tableaux trop nuds expoſoit leurs horreurs.
Satyrique implacable immoloit à ſa haine,
Les noms les plus fameux que reſpectoit Athene,
La vertu de Socrate irritant ſon courroux,
Le Heros des Payens expira ſous ſes coups.

REMARQUES.

Vers 81. *Le chœur y conſoloit.*)
Ille bonis faveatque & concilietur amicis,
Et regat iratos & amet peccare timentes,
. . . . Deoſque precetur & oret,
Ut redeat miſeris, abeat fortuna ſuperbis.
Horat. art. Poet. Vers 200.

Vers 92. *Les noms les plus fameux.*) Pericles, Alcibiade, &c.

Vers 94. *Le Heros des Payens.*) Il fut cauſe de la mort de Socrate par le mépris qu'il inſpira aux Atheniens pour lui.

Enfin contre le Ciel portant ſa raillerie,
Il joüoit hardiment les Dieux de ſa Patrie,
Et tout le peuple en foule, au Theatre accouroit,
Pour rire de ces Dieux qu'au Temple il adoroit.
Lorſque Rome eut dompté la Grece par ſes armes,
La Grece en ſe vengeant la dompta par ſes charmes,
Et captivant ainſi ſes farouches vainqueurs,
Forma des écrivains pour corrompre leurs cœurs.
La molle volupté reſpire dans Tibulle,
Et la pudeur rougit au ſeul nom de Catulle.
Ovide à ſes lecteurs apprend l'art d'allumer
Des feux, déja ſans lui trop promts à s'enflâmer.
Horace en nous montrant des images impures,
Deshonore ſouvent ſes plus belles peintures.
En vain par Juvenal le vice eſt combattu,
Sa trop libre ſatyre irrite la vertu.
Martial effronté parle ſans retenuë,
L'œil chaſte ſur ſes vers n'oſe arrêter ſa vûë.
Les Poëtes de Rome en reſſentent les mœurs,
On reconnoît chez eux la Cour des Empereurs.
Dans ces tems, il eſt vrai, Venus avoit des Temples,

REMARQUE.

Vers 99. *Lorſque Rome eut dompté.*) Græcia capta ferum victorem cœpit, & artes. Intulit agreſti Latio, &c. *Hor. ep.* 1. *l.* 2.

Le crime autoriſé par d'auguſtes exemples,
Ne paroiſſoit plus crime aux yeux de ces mortels,
Qui d'un Mars adultere encenſoient les Autels.
Sur une terre impie, & ſous un Ciel coupable,
Le chantre des plaiſirs pouvoit être excuſable.
Cependant aujourd'hui les enfans de la Foi
D'un plus ſage tranſport ont-ils ſuivi la Loi?
Helas! dreſſant par tout un piege à l'innocence,
Des Romains & des Grecs ils paſſent la licence.
Je pleure avec raiſon tant de rares eſprits,
Qui pouvant nous charmer par d'utiles écrits,
Des dons de la nature ont perdu l'avantage,
Et ſoüillé des talens dignes d'un autre uſage.
Des diſcours trop groſſiers le theatre épuré,
Cependant à l'amour eſt par nous conſacré.
Là de nos voluptez l'image la plus vive
Frappe, enleve les ſens, tient une ame captive;
Le jeu des paſſions ſaiſit le ſpectateur,

REMARQUE.

Vers 123. *Helas! dreſſant par tout.)* Le Chancelier de l'Hôpital dans le premier livre de ſes Epiſtres, ſe plaint auſſi de l'abus que les Poëtes font de leurs talens.

——— Qui fit res carmine ſacras
Ut pauci tractent hodie, vix unus & alter,
Veribus innumeris cum Regia perſtrepat aula?
An genus hoc hominum nullos, Epicurus ut olim,
Autumat eſſe deos, &c.

Et le Fulvio Teſti reproche pareillement à l'Italie, le mauvais uſage qu'elle fait de la Poëſie.

Bella Italia perdona,
A' deſti miei, ſe ti parran mordaci
Fatto vil per laſcivia el cantar Toſco:
Gia dilatato il toſco,
Serpe per ogni penna; e moſtrar nude,
Proſtitute le muſe oggi é virtude.

Il aime, il hait, il pleure, & lui-même eſt acteur.
D'un Heros ſoûpirant là chacun prend la place,
Et c'eſt dans tous les cœurs que la ſcene ſe paſſe.
Le poiſon de l'amour a bien-tôt penetré,
D'autant plus dangereux qu'il eſt mieux préparé.
Ce feu toûjours couvert d'une trompeuſe cendre,
S'allume au moindre ſouffle, & cherche à ſe répandre,
Gardons-nous d'irriter ce perfide ennemi,
Dans le cœur le plus froid il ne dort qu'à demi:
Et periſſe notre art, que nos lyres ſe taiſent,
Si c'eſt à l'amour ſeul que les hommes ſe plaiſent.
Non, ne le croyons pas; à nos chants inſtructifs
Toûjours la verité doit les rendre attentifs.
Rarement, dira-t-on, par des douceurs pareilles
Une muſe pieuſe a charmé leurs oreilles;
Nos Poëtes Chrétiens preſque tous ennuieux,
Ont à peine formé des ſons harmonieux.
Mais des Poëtes ſeuls accuſons la foibleſſe.
Aux prophanes travaux livrez dans leur jeuneſſe,
Pour reparer enfin leurs vers pernicieux,
Ils ont offert à Dieu, digne offrande à ſes yeux!
Les reſtes languiſſans d'une veine épuiſée,
Et les froids mouvemens d'une chaleur uſée.
Celui qui montrant Phedre en proye à ſes fureurs,

Pour elle nous força de répandre des pleurs,
Sçut depuis, il eſt vrai, devenu plus grand maître,
Avec le ſeul ſecours d'un enfant & d'un Prêtre,
Sur un ouvrage ſaint attacher tous les yeux,
Et ſortir de ſa courſe encor plus glorieux.
Auſſi nous peignit-il ce Joad intrepide,
Cet aimable Joas, cette Reine homicide,
Sans attendre que l'âge amenant la langueur,
Eût de l'auteur de Phedre affoibli la vigueur.
Jeune & plein de courage abandonnant la ſcene,
D'où tant de vieux ſoldats ne s'arrachent qu'à peine,
De ſes nobles exploits il ſuſpendit le cours;
Et fuïant les honneurs qui le cherchoient toûjours,
Il courut de bonne heure à la ſainte lumiere,
Qu'apperçut la Fontaine au bout de ſa carriere.
La vieilleſſe ſouvent reforme un libertin,
Et même donne à Dieu la plume d'Aretin,
L'homme eſt long-tems ſéduit par de fauſſes images;
Mais la mort qui s'approche écarte ces nuages.
Captive juſqu'alors, enfin la verité

REMARQUES.

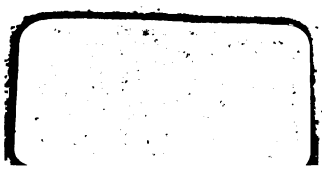
Vers 172. *Qu'apperçut la Fontaine.)* Tout le monde ſçait la douleur que la Fontaine témoigna à la fin de ſa vie, ſur pluſieurs de ſes ouvrages.

Vers 174. *La plume d'Aretin.)* Aretin ſur la fin de ſes jours compoſa des Paraphraſes ſur les Pſeaumes de la Penitence, la vie de la ſainte Vierge, celle de ſainte Catherine de Sienne, celle de S. Thomas d'Aquin, &c.

Sort du fond de ſon cœur, & parle en liberté:
Il écoute ſa voix, il change de langage,
De l'eſprit & du tems il regrette l'uſage;
Regrets tardifs d'un bien qui n'eſt jamais rendu,
L'eſprit eſt preſque éteint, & le tems eſt perdu.
Ne perdons point le nôtre; heureux dans ſa jeuneſſe
Qui prévoit les remords de la ſage vieilleſſe!
Mais plus heureux encor qui ſçait les prévenir,
Et commence ſes jours comme il veut les finir!
Ainſi quoiqu'à mes yeux le Theatre ait des charmes,
Je fuis, & ne veux point me preparer des larmes,
Duſſai-je y diſputer aux plus fameux guerriers,
Il me faudroit enfin pleurer ſur mes lauriers.
Si l'Auteur de mes jours, pour ſuivre ſon modele,
M'a laiſſé de ſon feu quelque vive étincelle,
Si le ſang plein d'ardeur dans mes veines tranſmis,
Digne encor de ſa ſource en conſerve le prix,
J'oſerai n'enſeignant qu'une ſage doctrine,
Rappeller l'art des vers à ſa ſainte origine.
Puiſſe mon coup d'eſſai par un ſuccés heureux,
Affermir dans mon cœur ce projet genereux.
Par mes premiers accens la Grace celebrée,
Rend ma timide voix déja plus aſſûrée.

A ſes

A ſes ordres divins ſes bienfaits m'ont ſoûmis;
C'eſt elle à qui je dois tant d'illuſtres amis,
Qui pour mieux me prouver leur ſincere tendreſſe,
Par d'utiles conſeils ſoûtiennent ma jeuneſſe.
C'eſt elle, VALINCOUR, qui m'entraînant chez toi,
T'inſpira l'amitié que tu reſſens pour moi.
C'eſt elle, de mes vers recompenſe honorable!
Qui conduiſit mes pas dans ce lieu reſpectable,
Où ſon ſouffle fecond faiſoit toûjours fleurir
Ces fruits de la vertu que rien ne peut flétrir;
Le ſolide bonheur, la joye inalterable,
La ſincere conſtance, & la paix delectable.
O Freſne, lieu charmant, cher à mon ſouvenir!
Des biens que tu m'as faits prompt à m'entretenir,
Mon cœur reconnoiſſant me rappelle à toute heure
Ces jours delicieux coulez dans ta demeure,
Ces exemples ſi ſaints dont il y fut témoin,
Et ſans ceſſe il m'anime à les ſuivre de loin.

REMARQUE.

Vers 208. *Qui conduiſit mes pas.* Je compoſai cette Epître dans le tems que j'avois l'honneur d'être à Freſne, & ce fut le Poëme de la Grace qui me procura le bonheur d'y être reçû.